

**Nathalie
Sebastien**

présidente du directoire
de la SAMAC

L'AÉROPORT PREND SON ENVOL

DOSSIER

**FAIRE MIEUX
AVEC MOINS !**

DES COLLABORATIONS INTELLIGENTES

260 ans Saint James

La longue histoire d'un Savoir-Faire

Depuis près de 260 ans, nos Maîtres de chai SAINT JAMES veillent à conserver le savoir-faire unique des Rhums agricoles de Martinique. L'ESSENTIEL, Rhum Vieux Agricole XO, élaboré à partir d'un assemblage unique et délicat de trois millésimes exceptionnels (1998, 2000 et 2003), incarne toute la richesse aromatique et la complexité des plus grands crus de Saint- James.

Un savoir-faire récompensé par une médaille d'Or au Concours Général Agricole 2025



2025 - RHUMS MARTINIQUE SAINT JAMES DISTILLERIE - 97 230 SAINTE MARIE - SIREN 303 159 883 -

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Au centre **du jeu**

C'était prévisible. Le 16 janvier, l'investiture du président des États-Unis avait donné le tempo, les premières semaines de son mandat ne nous ont pas déçus. Les équilibres mondiaux sont revus et rebattus au rythme des signatures stylisées de Donald Trump. 2025, c'est déjà le monde d'après et ça donne un léger vertige.

Or, comme un effet de balancier, quand la course du monde semble hors de tout contrôle, s'impose le besoin de remettre le « je » au centre de nos questions, de nos défis, de nos actions. Fort de ce leitmotiv, depuis le début de l'année, le groupe EWAG réinvente ses formats et ses rendez-vous. Ce mois-ci, 60 femmes en Martinique, Guadeloupe et Guyane se racontent dans nos hors-séries Portraits et le numéro 1 du magazine Rimèd devient le nouveau rendez-vous santé et bien-être de toute la famille aux Antilles-Guyane. La rédaction du MadinMag, elle aussi se réinvente pour interroger les défis et les initiatives locales sur le papier et sur les réseaux.

Cela passe par la question de la réussite des filles dans les matières scientifiques, par la poignée d'acteurs qui transforment en actes les principes de l'économie circulaire, par le fait de vous emmener en vidéo au Caribbean Rum & Food Festival ou dans un déjeuner avec le président de la FEDOM, jusqu'à ces trois adresses qui réinventent pain au beurre-chocolat, bokit et awara ! Si la terre tourne très vite en ce moment, portons ensemble le regard sur l'essentiel, ceux qui vous entourent et nous inspirent.

Bonne lecture

Mathieu Rached et Floriane Jean-Gilles

Rédacteurs en chef
Guadeloupe Martinique Guyane

édito



Les magazines **KaruMag**, **GuyaMag**, **MadinMag** et **SoualiMag**
sont édités par le groupe EWAG.

Consultez tous nos
magazines sur www.ewag.fr
Pour nous envoyer un mail :
prenomnom@ewag.fr

Directeur de publication
Laurent Nesty

Directrice de la diffusion
Audrey Barty

Directrice de la stratégie commerciale
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)

Directeur du développement
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)

Directeur Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

RÉDACTION

Rédacteurs en chef
Mathieu Rached – Floriane Jean-Gilles

Coordination
Amandine Sauvage (0690 68 34 49)

Rédacteurs
Adeline Louault - Alix Delmas
Colette Coursaget - Laetitia Juraver
Laurie-Anne Antoine
Marie Ozier-Lafontaine
Sarah Balay - Sandrine Chopot
Thomas Thurar

Secrétaire de rédaction
Chantal Bigay

Photographes
Jean-Albert Coopmann
Lou Denim - Mathieu Delmer

Photo couverture
Jean-Albert Coopmann

Design graphique
Gwénaél Tilly (0690 65 23 97)
Jessica Schwaller (0696 74 00 22)

AGENCES
Martinique
Émilie Valérius (0696 81 60 43)
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)

Guadeloupe
Audrey Béral (0690 27 82 22)
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)

Assistante commerciale
Christiana Fidelin (0691 28 12 40)

Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

DIFFUSION
Brand content manager
Anouck Talban

**Cheffe de projet contenu
& social media manager**
Léo Vignocan (0696 28 75 26)

Community manager (alternance)
Noémie Marlet

VIDÉO
Directeur du pôle vidéo
Robin Lelièvre (0690 34 90 01)

JRI
Alice Colmerauer (0690 30 84 30)
Sariatha Boulard

DISTRIBUTION
Guyamag : Iguanacom (0694 26 55 61)
Karumag : BD Locations (0690 80 15 99)
Madinmag : M.C.P. (0696 78 36 58)

© EWAG - La reproduction, même partielle, des
articles et illustrations publiés dans ce magazine
est interdite. EWAG décline toute responsabilité
pour les documents remis.

Ce magazine est imprimé aux Antilles-Guyane,
imprimeur certifié PEFC, sur papier issu de
forêts gérées durablement. Ouvrage imprimé
à 100% avec des encres respectueuses de
l'environnement et conforme à la norme
imprim'vert.



EWAG GUADELOUPE - SIÈGE
Rue H.Becquerel - BP2174
97195 Jarry Cedex
0590 41 91 33

EWAG GUYANE
5 Chemin Grant
Lotissement Montjoyeux
97300 Cayenne
0694 26 55 61

EWAG MARTINIQUE
Immeuble Périé Médical, 22 Rue Ernest
Hemingway, ZAC Etang Z'abricot,
97200 Fort-de-France
0596 30 14 14

**Elles ont contribué
à ce numéro**



Jessica Schwaller
Graphiste



Sarah Balay
Rédactrice



Lou Denim
Photographe

La Santé Caraïbes

Jusqu'à **25 %***
DE RÉDUCTION

**VOTRE SANTÉ, VOTRE PLUS
BEL INVESTISSEMENT !**



gfacaraibes.fr



Asiré nou la !

Particuliers, TNS, optez pour la formule santé adaptée à vos besoins et bénéficiez d'une remise allant jusqu'à 25%* sur votre complémentaire santé, La Santé Caraïbes.



**GFA
CARAÏBES**

Document non-contractuel à caractère publicitaire. Les garanties peuvent donner lieu à exclusions, limitations et franchises. Pour connaître le détail, l'étendue et les conditions de garantie, reportez-vous aux dispositions générales et particulières du contrat. La souscription d'un contrat ou de certaines garanties demeure soumise à nos règles d'acceptation des risques.
*Pour toute nouvelle souscription d'un contrat La Santé Caraïbes GFA Caraïbes, en tacite reconduction. Offre valable du 06/03/2025 au 31/03/2025.



À LA UNE

8/ L'aéroport Aimé Césaire prend son envol

TERRITOIRES

12/ Femmes et sciences : un enjeu de société

16/ **ARS.** « La santé se construit ici et ensemble »

18/ Brèves

20/ Image du mois

22/ Zoom

24/ Hoya, ou la pédagogie par la nature

26/ « Rendre collective l'expérience de la lecture »

ENTREPRISES

28/ Carrière d'Ultramarin.

Une entrepreneure « pimpée »

30/ **Fondation Partage et Vie.** L'obésité : un parcours de soin longue durée

36/ **ECOFIP.** Un partenaire de confiance

DOSSIER

// **Faire mieux avec moins, est-ce possible ?**

38/ Dossier de la rédaction

EXPERTISE

50/ L'inclusion, un pari gagnant

52/ **E.Leclerc Galleria.** « Sur un poste à responsabilités, être une femme n'est pas le critère premier »



- 54/ **Bonfilon.info**. Plan d'action : accompagner un salarié en burn-out
- 56/ **“Que cherchez-vous ?”** « Je travaille à éradiquer la cowdriose en Guadeloupe »
- 57/ 5 choses à savoir sur l'évolution du partage des profits en entreprise

LIFESTYLE

- 58/ Réinventer notre patrimoine culinaire
- 60/ Littérature
- 61/ En balade avec avec Angélique Angarni-Filopon
- 62/ Instant déco avec Chloé Lasserre
- 64/ 45 minutes (ou presque) pour mieux comprendre... le consentement
- 65/ **Ewag buzz** : ce qu'il ne fallait pas louper

smair

L'AÉROPORT PREND SON ENVOL

Agrandi, embelli, simplifié, l'aéroport Aimé Césaire se donne les moyens de ses ambitions. Rencontre avec la présidente du directoire de la Société Aéroport Martinique Aimé Césaire.

Texte Mathieu Rached - Photo Jean-Albert Coopmann

« J'adore ce métier. » Depuis sa prise de fonction le 30 novembre 2023, installée dans l'ancienne aérogare où se trouvent les bureaux administratifs, Nathalie Sébastien organise son équipe et sa vision pour un aéroport qui fasse corps avec le territoire. Sur une île, l'aéroport occupe une place incomparable dans la vie des gens. En Martinique, c'est aussi un lieu où, culturellement, on se rend en famille pour accompagner ou accueillir quelqu'un. « C'est un endroit où se jouent des moments de grand bonheur et aussi certains moments plus tristes, un endroit qui revêt une place très particulière dans l'intime, porteur d'espoir, d'accomplissement », décrit la présidente du directoire de la SAMAC*, Nathalie Sébastien. « Il fait partie de la vie de la population et du territoire », poursuit-elle, « et tous ceux qui y travaillent participent à cette histoire collective ».

Une histoire dont s'ouvre officiellement un nouveau chapitre depuis l'inauguration de l'extension de l'aérogare le 10 décembre 2024. Après 6 ans de travaux, plus de 120 millions d'euros de budget et 20 000 mètres carrés supplémentaires aménagés, « nous avons un nouvel outil, à nous d'en tirer parti et de construire la meilleure expérience possible vis-à-vis de nos clients, vis-à-vis de nos salariés », explique Nathalie Sébastien. Pour cela, elle a souhaité plus d'agilité dans l'organisation et a introduit notamment le principe de subsidiarité avec une délégation de prise de décision, elle veut aussi enrichir la marque employeur de l'infrastructure et « embarquer » les 150 employés dans son projet. « Tous les trimestres, nous organisons un « grand kozé » avec une dimension de plan stratégique afin de remettre le client au cœur

de notre fonctionnement. On existe parce qu'on est au service d'un territoire, des passagers et des compagnies aériennes », rappelle-t-elle.

Ainsi, au fil des travaux, une jetée régionale et une estacade ont été aménagés, le contrôle de départ Police et Sûreté dans sa nouvelle configuration a été mis en place début décembre 2023, les nouveaux espaces de duty-free en août 2024, on est passé de 4 sites de restauration à 10, et prochainement, en mars 2025, 1 200 mètres carrés supplémentaires seront mis en service. Concrètement, les aménagements ont principalement permis de repenser et d'optimiser l'expérience passager, de bout en bout : l'enregistrement, le contrôle de police, le contrôle de sûreté, le passage en salle d'embarquement où les espaces ont été revus afin de garantir une attente confortable. À l'arrivée, les trois tapis de livraison de bagages ont été remplacés par quatre tapis de livraison, à la fois plus longs et plus sécurisés, un cinquième sera bientôt installé, et les équipes travaillent à une meilleure répartition des flux de passagers pour fluidifier cette étape dans un espace qui a doublé de surface. « Un aéroport, c'est un écosystème », décrit-elle. Il s'agit de pouvoir mettre à disposition les éléments de service et de parcours pour que l'ensemble des acteurs soit à sa place et trouve du sens dans cet espace de passage. Ce qui veut aussi dire, demain, « poursuivre la construction de l'expérience passager en insérant une touche caribéenne plus marquée à l'échelle de l'infrastructure, à travers certains choix artistiques ou le fait de donner plus de place à la végétation ».



« Nous avons
rénové et
construit un
outil engagé,
performant,
moderne,
nous devons
en faire notre
aéroport, créer
un lien affectif et
générationnel »

Nathalie Sébastien
directrice générale
de l'aéroport

EN CHIFFRES

16 compagnies aériennes
desservent la Martinique. Près de
14 000 mouvements ont été
réalisés en 2024, ce qui représente en
moyenne **20 vols** par jour.



L'aérogare a été agrandie de 20 000 mètres carrés, dont une jetée régionale et une estacade qui permettent d'accéder aux plus près des postes de stationnement avions, qui ne sont pas accessibles par passerelles.

Au-delà de l'expérience individuelle des passagers, se joue aussi l'attractivité de la destination. L'aéroport est en effet aux premières loges pour attirer et convaincre de nouvelles compagnies aériennes de desservir la Martinique. En 2024, ce fut le cas de Winair avec 4 destinations desservies : depuis avril 2024, Dominique et Sint-Marteen, puis depuis novembre, Sainte-Lucie et Barbade, ainsi que de Caribbean Airlines qui dessert Trinidad (quatre fois par semaine) et la Barbade (deux fois par semaine), deux autres compagnies ont démarré des rotations en Martinique : Air Antilles et Air Adelphi (Sainte-Lucie, Saint-Vincent). « Nous essayons également de créer des connexions entre les compagnies aériennes caribéennes et les compagnies aériennes françaises qui desservent Paris afin de capter un public désireux de partir en Europe, qui pourra bénéficier de formalités simplifiées en arrivant de Martinique. » L'autre volet clé en matière de destinations, c'est la sûreté des passagers et des bagages. « 60 millions d'euros ont servi à se doter de nouvelles infrastructures de sûreté », cite Nathalie Sébastien. Parmi les grands aménagements, la construction d'un bâtiment supplémentaire et l'agrandissement de l'aérogare existante pour le stockage des bagages et leur contrôle selon les critères les plus précis au regard de la réglementation européenne, à la fois pour les gros porteurs et les petits porteurs. « Le passage

aux standards selon les critères EDS 3 (système de détection d'explosifs standard 3) fait de nous un acteur de confiance pour la clientèle et les compagnies nord-américaines », décrit Nathalie Sébastien. Entre 2023 et 2024, il y a eu davantage d'offres de sièges et de rotations pour aller aux États-Unis et au Canada, et à terme la directrice générale souhaiterait ajouter New York comme destination au départ de Fort-de-France. Une destination emblématique pour donner encore un peu plus d'éclat à la marque de l'aéroport Aimé Césaire.

**Également directrice générale de la SAMAC (Société Aéroport Martinique Aimé Césaire)*

2 MILLIONS DE PASSAGERS

En 2019, un an avant la crise Covid, il y avait eu 2 millions de passagers. En 2024, l'affluence a atteint 93 % du trafic de 2019. En 2025, les 2 millions de passagers devraient être atteints.



DEVENIR UN AÉROPORT VERT

Dans sa feuille de mission, si Nathalie Sébastien doit travailler à un modèle économique plus performant, elle doit aussi garantir la transformation décarbonée et réduire l'impact des activités de l'aéroport. 3 exemples.

LE BRUIT ET L'AIR

« Si la surface de l'aéroport a doublé, cela ne veut pas forcément dire qu'il y aura deux fois plus d'avions, de bruit ou d'émission de particules fines ». Madinair réalise des mesures pour vérifier la qualité de l'air. Des rencontres sont organisées avec les riverains pour expliquer les projets et rassurer quant à l'évolution et au développement de l'aéroport.

L'ÉLECTRICITÉ

Deuxième plus gros consommateur d'électricité, l'aéroport va se doter de fermes solaires sur le parking, sur les toitures des bâtiments et sur les portions de pistes délaissées afin d'atteindre une autoconsommation totale en électricité et de revendre de l'électricité sur le réseau. Deux chiffres clés pour ces projets de centrale photovoltaïque : 2 700 kilowatt-crête pour les centrales en autoconsommation et 2 000 kilowatt-crête pour la centrale raccordée au réseau.

LA FAUNE ET LA FLORE

L'environnement immédiat est propice au développement de la faune et la flore : 114 taxons végétaux, 47 espèces animales dont 31 protégées en Martinique. Une cartographie des espèces présentes a été réalisée et l'association Aero biodiversité agit en collaboration avec l'aéroport pour une meilleure connaissance de l'écosystème et le développement de pratiques toujours plus respectueuses de l'environnement et de la mangrove.

Le passage aux standards selon les critères EDS 3 (système de détection d'explosifs standard 3) fait de l'aéroport Aimé Césaire un acteur de confiance pour la clientèle et les compagnies nord-américaines.



© Hugues Moray

FEMMES ET SCIENCES : UN ENJEU DE SOCIÉTÉ

Le 11 février, le monde célébrait la Journée internationale des femmes et des filles de science. Pourtant, malgré de nombreuses initiatives, les femmes restent sous-représentées dans les domaines scientifiques. Aux Antilles-Guyane, où les défis sont majeurs, la mixité est plus que jamais essentielle. Texte Sarah Balay

« Rien dans la vie n'est à craindre, tout est à comprendre. » Cette célèbre citation de Marie Curie, chimiste et physicienne, première femme doublement récompensée par le prix Nobel, a résonné, début février, dans plusieurs collèges et lycées de Guadeloupe.

À l'occasion de la journée internationale des femmes et des filles de science, l'Académie organisait la 5^e édition d'Ingénieure au féminin, un rendez-vous interactif et ludique (avec un quiz notamment, à retrouver en fin d'article) destiné à encourager les jeunes filles à embrasser des carrières scientifiques.

Au lycée Charles Coeffin de Baie-Mahault, l'admiration se lisait sur les visages des élèves de deux classes de seconde face aux témoignages passionnés de quatre mairaines, ingénieures de formation : Aline Banaïas, (systèmes énergétiques), Lindsay Quimpert (chimie et matériaux), Débora Caille (génie d'aménagement) et Mélissa Philomin (génie civil et environnement). Par petits groupes, les élèves ont pu ensuite échanger avec chacune d'entre elles et participer à des ateliers.

Une véritable opportunité pour ces lycéens, et surtout lycéennes qui, bénéficient tout au long de l'année et hors du temps scolaire, d'initiatives visant à stimuler la mixité dans les sciences. Parmi elles, des événements phares comme Outre-mer Girls Tech Day, Challenge InnoVAtech ou des hackathons incitant leur engagement dans ces domaines encore majoritairement masculins. « Il est essentiel d'agir sur le terrain et de multiplier les actions », confie Sophie Lubin, fondatrice de l'association Maryse Project, qui

œuvre à « poser les fondations solides d'une génération tech et responsable, au service des Outre-Mer ». « Localement, de nombreuses femmes scientifiques s'investissent pour inspirer et accompagner les jeunes filles, à l'image de Christine Barul, épidémiologiste, Gaëlle Gruel, docteur en microbiologie, Mailie Saint-Hilaire, docteur en sciences agronomiques, Linda Chalder, docteur en biochimie médecine-moléculaire ou Ludivine Lasserre doctorante en informatique. »

MANQUE DE CONFIANCE ET STÉRÉOTYPES

Selon Guylène Bussac, inspectrice académique et inspectrice pédagogique régionale en science technique industrielle en Guadeloupe, toutes ces actions de sensibilisation ont un impact positif sur nos territoires.

« Nous affichons des scores nettement supérieurs à l'échelle nationale », explique-t-elle. « C'est le cas, par exemple, de la série technologique STI2D (sciences et techniques de l'industrie et du développement durable) avec 16 % de filles contre 8 % dans l'Hexagone. Une tendance qui se retrouve en Martinique également. » Malgré ces avancées, des progrès restent à faire. « Le principal frein demeure le manque de confiance en soi, renforcé par des stéréotypes persistants qui leur donnent l'impression que le monde scientifique n'est pas fait pour elles. »

Alors que la France s'inquiète de la lente disparition des filles des filières scientifiques, l'UNESCO vient de lancer un appel à l'action pour « combler l'écart entre les genres en science ».

L'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture envisage d'éliminer les stéréotypes et les préjugés liés au genre dans le domaine de la science en renforçant la visibilité des modèles féminins inspirants ; en facilitant l'accès des filles aux formations scientifiques grâce à des stratégies et initiatives éducatives innovantes et, enfin, en créant des environnements de travail inclusifs, favorisant l'épanouissement et la progression des femmes scientifiques grâce à des politiques d'égalité et de diversité. L'enjeu est de taille, car sans diversité, la science se priverait d'une richesse essentielle à son évolution.



LES RENDEZ-VOUS MARQUANTS AUX ANTILLES-GUYANE

- > **Journée Ingénieure au féminin** dans les collèges et lycées (5e édition dans l'académie de Guadeloupe) ;
- > **Outre-mer Girls Tech Day (OMGTD)** : événement dédié à l'inclusion de la jeunesse dans les métiers de la tech (14-18 ans) organisé en Guadeloupe, Martinique et bientôt en Guyane (association Maryse Project) ;
- > **Hackathon pour la jeunesse** : compétition d'innovation pour générer des idées et concevoir des solutions sur une période très courte ;
- > **Challenge InnovaTech**, créé depuis dix ans, dans 21 régions de France et dans les outre-mer par l'association Elles Bougent ;
- > **Dialogue, santé, société**, première édition en Guadeloupe : rencontre autour de la vulgarisation scientifique organisée par l'association Karibbean Sciences présidée par Lynda Chalder, docteur en biochimie-médecine moléculaire ;
- > Exposition « **Les filles, Osez les sciences !** », organisée en Martinique par le Carbet des Sciences ;
- > **Webinaire** de l'association Femmes et sciences sur le climat dédié aux enseignants de l'académie de Guyane ;
- > **Prix Amelia Earhart** (10 000 dollars) attribué jusqu'à 30 femmes poursuivant des études de doctorat en ingénierie aérospatiale et en sciences spatiales. Cette bourse peut être utilisée dans n'importe quelle université dans le monde.



EN CHIFFRES

Dans le monde :

- **1** scientifique sur **3** est une femme ;
- Moins de **2/5** des diplômés en STIM (sciences, technologie, ingénierie et mathématiques) sont des femmes ;
- Seulement **12 %** des membres des académies nationales des sciences sont des femmes.

En France :

- La proportion de femmes diplômées en STIM a baissé de **6 %** entre 2013 et 2020 (enquête Gender Scan Etudiants 2024) ;
- Les lycéennes sont sous-représentées dans les disciplines scientifiques : **14 %** en sciences de l'ingénieur, **42 %** en maths et **46 %** en physique-chimie ;
- À la rentrée 2024, le nombre de femmes parmi les nouveaux étudiants inscrits à Polytechnique était de **16 %** contre **23 %** en 2023.

Aux Antilles (rentrée 2024) :

- En NSI (numérique et sciences informatiques), l'académie de Guadeloupe* accueille **26 %** de filles en première contre **18 %** en terminale ;
- En SI (sciences de l'ingénieur) : **26 %** de filles en première contre **15 %** en terminale ;
- En série technologique STI2D (sciences et techniques de l'industrie et du développement durable) : **16 %** de filles ;

**La tendance est quasi similaire dans l'académie de Martinique.*

TÉMOIGNAGES

« Rêver grand »

Débora Caille, ingénieure en génie d'aménagement à Basse-Terre, marraine de la journée Ingénieure au féminin au lycée Charles Coeffin de Baie-Mahault.

« Ce n'est pas toujours facile d'évoluer dans un milieu masculin. Il faut réussir à s'imposer, c'est vrai. Mais en général, lorsque les compétences sont là, tout se fait plutôt naturellement. C'est important pour moi de partager mon expérience auprès des jeunes, car à l'époque, je n'avais personne vers qui me tourner. J'aime leur conseiller deux choses essentielles : rêver grand et se donner les moyens. Le plus important est d'avoir son propre objectif. Choisir de faire ce que nous aimons vraiment sans se laisser influencer par les parents ou les autres. C'est aussi très important de ne pas s'isoler et de s'appuyer sur des modèles de réussite. »



© lycée Charles Coeffin, Baie-Mahault (Guadeloupe)



Crédit : Karollyne Hubert

« Stimuler la diversité »

Sophie Lubin, fondatrice de l'association Maryse Project dont l'action phare est l'Outre-mer Girls Tech Day.

« Tous les problèmes que rencontrent nos territoires (climat, économie circulaire, déchets, habitat, etc.) seront résolus par la science. Nous avons besoin d'ingénieurs, de scientifiques et d'informaticiens... Mais il faut avant tout une diversité d'approches et de regards. Ce qui compte, c'est la multiplicité des modes de pensée. Il ne s'agit donc pas d'opposer hommes et femmes, mais d'encourager la complémentarité : plus les profils seront variés, plus la science avancera. Le risque ? Un déséquilibre. Exclure les femmes, c'est limiter les perspectives et ralentir les solutions. En informatique, par exemple, et plus encore avec l'essor fulgurant de l'IA, ceux qui façonnent les technologies influencent directement notre quotidien. Sans diversité, le monde sera pensé par une seule catégorie de la population. »



Femmes et ingénieures : testez vos connaissances !

L'ingénierie est depuis longtemps, et encore aujourd'hui, perçue comme un domaine réservé aux hommes. Pourtant, des femmes pionnières ont marqué son histoire, bousculant les idées reçues tout en ouvrant la voie aux générations suivantes. Extrait d'un quiz proposé aux collégiens et lycéens lors de la Journée Ingénieure au féminin.

1. En quelle année fut diplômée la première femme ingénieure en France ?
2. Qui était la première femme noire ingénieure à intégrer la Nasa ?
3. Quand la mixité a-t-elle été rendue obligatoire à l'école ?
4. Quel est le pourcentage de femmes dans les écoles d'ingénieurs ?
5. Qu'est-ce que l'effet « Matilda » ?
6. Citer 3 femmes scientifiques victimes de l'effet « Matilda »
7. Qu'est-ce que le stéréotype de genre ?
8. Citer 3 femmes dont les recherches ont contribué à l'écologie.
9. En quelle année la première femme a été élue à l'académie des sciences ?
10. Combien d'années d'études supérieures au minimum faut-il faire pour devenir ingénieur(e) ?

Réponses : 1. Les premières diplômées et futures « ingénieuses » sortent de l'École des mines de Saint-Étienne en 1919 et de l'École centrale en 1921. 2. Mary Winston Jackson (en photo), née en 1921, était une Américaine mathématicienne et ingénieure en aérospatial. 3. Le 11 juillet 1975 (loi Haby) 4. 28 %. 5. L'effet Matilda est le déni ou la minimisation récurrente et systémique de la contribution des femmes scientifiques à la recherche, dont le travail est souvent attribué à leurs collègues masculins. 6. Nettie Stevens, biologiste américaine qui a découvert les chromosomes X et Y et leur rôle dans la détermination sexuelle. Marthe Gautier, cardio-pédiatre française qui a découvert le chromosome à l'origine de la trisomie 21 et Rosalind Franklin, biologiste britannique qui a mis en évidence la structure à double hélice de l'ADN. 7. Préjugés quant aux attributs ou caractéristiques que les femmes et les hommes possèdent ou doivent posséder et aux rôles qu'ils jouent ou doivent jouer. Exemple : Les filles ne savent pas conduire. 8. Anita Conti, océanographe française, première lanceuse d'alerte sur la surexploitation des espèces ; Anna Mani, météorologue indienne qui travaille sur la sonde de mesure d'ozone et Azza Abdel Hamid Faiad, lycéenne égyptienne qui trouve un catalyseur qui permet de transformer les déchets plastiques en biocarburant. 9. Le 14 mai 1979, avec Yvonne Choquet-Bruhat, mathématicienne et physicienne, pionnière des études sur les ondes gravitationnelles. 10. Entre 5 et 6 ans minimum. (Source : Éducation nationale)

Offre de soins

« LA SANTÉ SE CONSTRUIT ICI ET ENSEMBLE »

Yves Servant est le nouveau directeur général de l'ARS Martinique. Quelques jours après ses premières visites de terrain, nous l'avons rencontré pour connaître sa vision et ses ambitions pour la santé des Martiniquaises et des Martiniquais.

Texte Mathieu Rached - Photo Jean-Albert Coopmann



Yves Servant, directeur général de l'ARS Martinique

Lors de l'annonce de votre nomination, vous avez insisté sur l'importance de « soutenir la construction de solutions locales ». Pourquoi est-ce important en matière de santé que les solutions se construisent localement ?

Yves Servant : C'est essentiel, d'abord parce que chaque région possède ses propres spécificités et défis en matière de santé. En élaborant des solutions locales, nous répondons mieux aux besoins spécifiques de la population martiniquaise en intégrant ses réalités démographiques, géographiques et culturelles. Ensuite, la santé est une affaire collective, et en impliquant les professionnels de santé, les associations et les citoyens dans la conception et la mise en œuvre des projets, on crée un cercle vertueux qui favorise une meilleure appropriation et efficacité des solutions. C'est aussi un élément de cohésion sociale.

Par ailleurs, en prenant en compte que 80 % des connaissances médicales se renouvellent tous les 5 ans, on comprend que la santé est un secteur extraordinairement évolutif. Donc, pour toujours offrir les meilleurs soins possibles à la population, on se doit d'être en veille sur ces innovations, de se les approprier, et de les implémenter ensuite sur le territoire dans lequel on travaille. Et puis, la dernière raison, c'est que la santé, c'est une économie, avec des répercussions sur l'emploi et les performances des entreprises locales. La santé d'une population a, de fait, une dimension éminemment locale.

D'ailleurs, en quelques jours depuis votre prise de fonction, y a-t-il déjà un exemple d'initiative locale qui vous a interpellé ?

J'ai été très favorablement impressionné par l'extrahospitalier, l'ensemble des solutions qui ont été mises en œuvre par l'hôpital psychiatrique spécialisé en santé mentale, et notamment le SAS-EPIC, le service d'accompagnement et de soins d'urgence psychiatrique. Conçu pour répondre aux urgences psychiatriques sur l'île, c'est la première unité mobile

de soins psychiatriques d'urgence en France ! C'est une initiative que je souhaite encourager parce que je pense qu'elle peut servir de modèle à d'autres régions.

Depuis 2016, vous étiez directeur du centre hospitalier Simone Veil de Cannes, dans quel état d'esprit abordez-vous vos nouvelles missions en tant que directeur général de l'ARS Martinique ?

(sourire) Vous avez raison de le souligner, c'est ma première expérience à la fois comme directeur général d'agence régionale de santé et sur un territoire d'Outre-mer. J'entame cette mission pour le territoire avec détermination, une écoute attentive et beaucoup d'humilité. La Martinique est un territoire riche en diversité et en défis uniques, et je suis honoré de pouvoir contribuer à l'amélioration de la santé publique ici. Je le fais avec un état d'esprit résolument tourné vers la collaboration et l'innovation, car je suis convaincu, que c'est en travaillant avec les professionnels de santé, les collectivités locales et les citoyens que nous pourrons trouver des solutions durables et adaptées aux besoins de chacun. Je suis également très motivé par l'idée de renforcer l'accès aux soins pour tous, en particulier dans les zones les plus isolées.

Vous avez pris vos fonctions le 24 février, avez-vous bénéficié de la conciergerie Rimed qui facilite l'installation des professionnels de santé et de leur famille ? Qu'en avez-vous pensé ?

(sourire) Absolument ! Après ma nomination le 29 janvier, j'avais une quinzaine de jours pour me projeter matériellement et physiquement sur l'île et j'ai eu recours moi aussi à la conciergerie Rimed. J'ai ainsi testé ce dispositif qui est remarquable, bien au-delà du directeur général qui est un utilisateur très ponctuel, mais pour l'ensemble des professionnels de santé arrivant sur le territoire. Les représentantes de la conciergerie sont pleines d'enthousiasme et d'envie de bien faire, le service fonctionne et réussit à apporter des réponses rapides, pour identifier un logement transitoire et pour un accompagnement global lié à un déménagement. C'est un dispositif d'avenir que nous nous emploierons à consolider. Il est difficile de faire la médecine sans médecin... l'attractivité médicale est une question majeure pour tous les territoires.

Votre expérience en tant que directeur d'hôpital va-t-elle vous servir dans vos nouvelles missions ?

On est vraiment dans un continuum, mais à une

autre échelle. Quand j'étais directeur d'hôpital, j'étais le représentant d'un opérateur de santé qui doit viser à délivrer les meilleurs soins possibles au meilleur coût possible. En Martinique, ma vision est plus large, puisque j'interviens dans le champ global de la santé publique et j'entends respecter les compétences respectives de chacun des acteurs.

Votre rôle sera en quelque sorte celui d'un animateur d'un grand réseau d'entités au service de la santé ?

En quelque sorte, oui. Je suis vraiment passionné par l'opérationnel, c'est-à-dire par le fait qu'il faut bien penser en stratégie, et qu'il faut surtout bien agir. C'est-à-dire, en conformité avec un objectif, un budget et un calendrier. Le passage au concret, c'est ce que j'ai appris et ce que j'ai aimé à l'hôpital, et c'est ce que j'espère évidemment impulser en équipe, et avec toutes les parties prenantes de la santé en Martinique.



Mars bleu

L'enjeu local du dépistage

Face au cancer colorectal, troisième cause de mortalité par cancer en Martinique, le principal enjeu demeure la prévention, le « aller vers ». Plus tôt est détectée la maladie, plus de chances a le patient de bénéficier d'un traitement efficace et moins invasif. Le dépistage est recommandé dès 50 ans, puis tous les deux ans. Le test se réalise chez soi à l'aide d'un kit de dépistage et depuis 2022, il est accessible en ligne et auprès des pharmaciens.

Aujourd'hui, avec près de 200 nouveaux cas par an, le taux de dépistage se situe entre 22 et 29 %. « On peut faire mieux », assure Yves Servant, « à condition de le faire ensemble ». Il rappelle aussi que la santé est un fait culturel, « la santé c'est un rapport au corps, c'est un rapport au temps, c'est un rapport à sa finitude », le travail doit être mené de concert par l'ensemble des acteurs locaux libéraux, hospitaliers, associatifs « pour parler vrai, en résonance avec nos concitoyens et améliorer le dépistage et faire reculer la maladie ». Lorsqu'il est détecté précocement, ce cancer se guérit dans 9 cas sur 10.

30 000

C'EST LE NOMBRE DE LOGEMENTS À RECONSTRUIRE À MAYOTTE SUITE AU PASSAGE DU CYCLONE CHIDO LE 5 DÉCEMBRE 2024, SELON LES CHIFFRES DE LA FONDATION DES ARCHITECTES DE L'URGENCE. UN CHANTIER QUI POURRAIT DURER ENTRE CINQ ET DIX ANS.



ANTILLES

Arme anti-vie chère

Les outils digitaux contre la vie chère se multiplient. En septembre, la plateforme Kiprix.com, qui permet de comparer les prix entre les Antilles et l'Hexagone, a généré des dizaines de milliers de visites. Fin janvier, l'application mobile Kiprix a officiellement vu le jour. L'objectif est d'en faire un outil collaboratif avec des relevés physiques (dans 72 enseignes de Martinique pour le moment) de la part des utilisateurs afin de suivre l'évolution des prix.



WALLIS-ET-FUTUNA

CONTENEURS DE FERRAILLE

Début février, 50 tonnes de déchets métalliques ont quitté le territoire de Wallis-et-Futuna pour l'Australie où ils devraient être ensuite valorisés dans des fonderies. Une initiative menée par une jeune association d'export de déchets du Fenua et qui devrait être poursuivie.



GUYANE

DANS LES AIRS

À compter du mois d'avril, la compagnie aérienne Air France lance une nouvelle offre sur le réseau régional Caraïbes : un vol direct hebdomadaire (le mardi) entre Cayenne en Guyane et Fortaleza au Brésil (Airbus A320). Le vol direct vers Belém est toujours maintenu le vendredi. Les Antillais ne seront pas en reste puisque le vol suivra un itinéraire les incluant : un départ de Pointe-à-Pitre, en passant par Fort-de-France, avant une dernière escale à Cayenne pour un vol direct vers Fortaleza.

QUARTZ
LUBRIFIANTS

Nos lubrifiants
Haute Performance
pour moteurs hybrides
et thermiques



Disponibles dans
vos stations TotalEnergies
et chez nos revendeurs.



TotalEnergies



ag.totalenergies.com

L'énergie est notre avenir, économisons-la!

NOUVEAU


By EW'AG.

Le mag santé qui nous ressemble
arrive en avril 2025 !

Guadeloupe - Guyane - Martinique

Pour recevoir
le mag santé
en avant-première
scannez-moi





GUADELOUPE

Sport au féminin

Dans la continuité d'EssentiElle Stories, lancée sur Instagram en 2020, l'escrimeuse guadeloupéenne Ysaora Thibus est à l'origine d'un projet documentaire intitulé Focus réalisé en partenariat avec L'Équipe et le média Yard. Diffusés sur YouTube, cinq premiers portraits mettent en lumière des sportives multi médaillées. Dans une interview accordée à un média local, la fleurettiste confie qu'il s'agit « de redéfinir le narratif autour du sport féminin, avec des récits authentiques et humains ».

GUADELOUPE

Réouverture du golf de Saint-François

Après plusieurs mois de fermeture en raison d'un déficit abyssal de plus de 3 millions d'euros, le golf international de Saint-François a rouvert ses portes fin janvier. Une bonne nouvelle pour les amateurs privés de leur terrain de jeu de 54 hectares. Il faudra toutefois attendre six mois de plus pour profiter du club-house, du bar et du restaurant. À suivre.



Elle a dit

« La Martinique concentre toutes les contrariétés, toutes les passions, toutes les ethnies du monde... Toutes les interrogations anxiogènes sur le futur. Elle peut être le petit point de départ de quelque chose qui va s'ouvrir au monde, s'ouvrir à la vie demain. »

Marijosé Alie, écrivaine, musicienne et journaliste
(conférence Les Outre-mer aux avant-postes/ 30 janvier 2025 à Paris).

RÉUNION

PREMIÈRE ÉCOLE PUBLIQUE D'ARCHITECTURE

Depuis le 1er mars, l'île de la Réunion abrite la première école d'architecture publique d'Outre-mer. L'école a ouvert ses portes en 1988 en tant qu'antenne de l'École nationale supérieure d'architecture (ENSA), mais elle a pris désormais son autonomie.

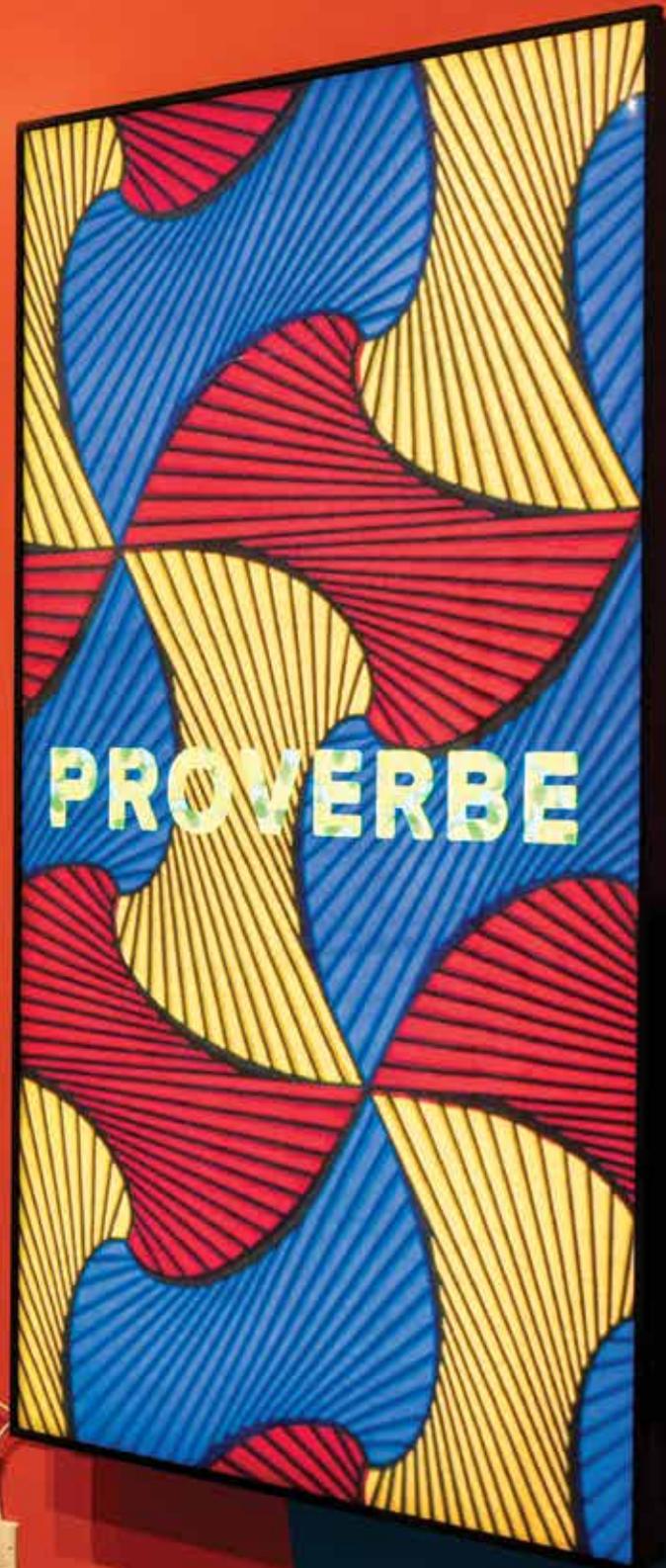




LE POUVOIR DU WAX

Ce sont les soldats ghanéens enrôlés par l'armée néerlandaise en Indonésie qui, à leur retour, ont changé l'histoire de ce tissu qui reproduisait au départ les batiks indonésiens. On est au 19^e siècle, le wax est né et ce tissu aux imprimés et motifs caractéristiques tels Je sors, tu sors, robinet ou mari capable, va devenir un vêtement, un symbole, un objet culturel et identitaire. Le Musée de l'Homme interroge son histoire et sa portée à travers le travail d'artistes du continent africain, stylistes, peintres, plasticiens et photographes. Une exposition au carrefour des notions de « panafricanisme, d'empowerment, d'Afropéen, d'upcycling et d'afrodystopie » qui illustre la portée culturelle de nos vêtements et nos symboles.

*Exposition au Musée de l'Homme, dans le cadre de sa saison « Migrations », à Paris, du 5 février au 7 septembre 2025.
Samedi 17 et dimanche 18 mai : le musée propose de nombreuses animations et ateliers pour tous les publics.*



Zoom

Fin janvier, le PARM organisait un temps d'échanges et de découvertes autour des temps forts du SIAL*, le rendez-vous mondial de l'innovation alimentaire. Débrief des tendances avec Katia Rochefort, la directrice du PARM, en vue d'inspirer nos acteurs agroalimentaires ? Texte Mathieu Rached

Le SIAL 2024 réunissait 130 pays exposants, plus de 2 100 produits ont été présentés et analysés, dont 592 ont été retenus pour leur caractère **INNOVANT**.

L'alimentation (re)devient un vecteur de plaisir quotidien dans un contexte de crise. Les produits doivent être **BONS POUR « MOI »** puis bons pour la santé et la planète.

La reprise de l'innovation alimentaire est là depuis 2024 avec **+11%** (par rapport à 2022)

Des innovations biologiques en baisse : -11 points depuis 5 ans. La faute à des prix trop élevés par rapport aux produits conventionnels.



Épices, gingembre, piment... On note une percée des goûts puissants auprès des consommateurs grâce à des process naturels et des ingrédients nouveaux.

QUOI DE NEUF DANS LES CADDIES ?



56% DES LANCEMENTS

2024 sont sur la tendance « plaisir » : plus de plaisir et moins de valeur ajoutée santé est observé.

On voit grandir un intérêt pour des **PRODUITS PEU INNOVANTS**

mais qui présentent un nouveau bénéfice consommateur pour un prix moins cher que le marché. Exemple d'une canette d'eau pétillante peu chère par rapport à la concurrence en bouteille traditionnelle.

Les consommateurs confirment leur intérêt pour les **PRODUITS TRADITIONNELS REVISITÉS**.

On va rechercher un produit historique du passé, qui doit être adapté à l'ère d'aujourd'hui. L'intérêt se porte vers de la gastronomie qui a du goût avec des valeurs santé : par exemple région de Corée (du fait de la fermentation) et du pourtour méditerranéen.

LES GRANDS PRIX DU SIAL

Bronze : Substitut de sushi à partir de Konjac (zéro calorie)
Argent : Super Greens Moringa (élément végétal très fonctionnel)
Or : Préparation pour élaborer soi-même des galettes végétales « naturelles »



* Animé par Xavier Terlet, expert en innovation alimentaire, président du Jury du Concours du SIAL Innovation, du Cabinet PROTEINES XTC.

Faites confiance à l'expert!



Marlyse TREBEAU
06 96 70 36 95



Expert (nm) : professionnel reconnu pour son excellence ainsi que sa maîtrise dans son domaine, et capable de prouver cette compétence.

- ✓ ADEP, au service des entreprises et des indépendants depuis 35 ans
- ✓ ADEP, reconnu 1^{er} assureur santé* aux Antilles/Guyane
- ✓ ADEP, une qualité de service approuvée à plus de 92%*

Pour votre protection et celle de vos salariés, faites comme plus de 6 000 entreprises avant vous, contactez vos experts ADEP pour réaliser une étude sur mesure de vos besoins en santé, prévoyance et retraite.

Un an après

HOYA, OU LA PÉDAGOGIE PAR LA NATURE



Olga Mayela, lauréate régionale du concours Talents des cités

Quels effets réels ont les subventions, les bourses, les fonds d'aide et les concours ? Reportage un an plus tard auprès des lauréats pour détailler l'impact de ces différents leviers d'accompagnement. Rencontre avec Olga Mayela, lauréate régionale du concours Talents des cités, en 2023, dans la catégorie « émergence » pour Hoya, un projet de crèches en plein air. Texte Floriane Jean-Gilles - Photo Christophe Fidole

Olga, tu as remporté le trophée Talents des cités en 2023, quel impact a eu cette distinction sur ton projet ?

Ce prix a eu un réel impact sur la notoriété de mon projet, y compris au niveau national. Avant ce concours, je peinais à rencontrer des partenaires sur le territoire. Le bénéfice en termes de communication et de visibilité a vraiment été palpable.

Ton projet a été soutenu par les Premières de Guyane, peux-tu nous expliquer ce que c'est ?

C'est une association, il existe un réseau national des Premières. J'ai intégré l'association, en avril 2020 ; en tant qu'incubateur, elle aide les femmes dans la création de leur entreprise. Cela implique l'accompagnement sur les concours et la structuration du projet. Je suis aujourd'hui experte accompagnatrice au sein de l'association, j'accompagne les Premières dans le domaine médico-social et celui de la petite enfance. Je suis également membre du bureau depuis novembre 2024.

Il me semble que Talents des cités n'est pas le seul concours pour lequel tu as été primée...

C'est vrai, depuis le début de mon aventure entrepreneuriale, j'ai été lauréate de 6 concours ! En décembre 2021, j'ai remporté le concours Hackathon et reçu une dotation de 1 000 € qui a permis la création de mon entreprise puisque grâce à ce prix j'ai pu ouvrir un compte bancaire professionnel et y faire mon premier dépôt. J'ai ensuite été lauréate de la 3e édition du Forum

business Mayouri Campus, en janvier 2023, et du concours Miss Mandarine. Plus tard, cette même année, Talents des cités et j'ai participé à l'émission « C'est à vous de jouer ». Enfin, mon projet a été le coup de cœur du concours Be a Boss.

Peux-tu nous « pitcher » ton projet ?

Hoya est un réseau de micro crèches. Ce sont des structures de 12 places, labélisées AVIP (à vocation d'insertion professionnelles) et franchisées Wild Child. Le concept Wild Child repose sur le fait de passer du temps à l'extérieur, en pleine nature, et de favoriser l'apprentissage des écogestes du quotidien. Mon projet repose sur un engagement social, en implantant des structures dans des communes éloignées du territoire, qui n'ont jamais eu de crèches, et où la population est très jeune. Certains parents n'ont parfois que 13 ou 14 ans.

Où en est ton projet aujourd'hui ?

Je travaille à l'ouverture de trois structures : à Roura, Kourou et Sinnamary. Pour les sites de Roura et Kourou, j'ai obtenu les autorisations d'ouverture de la part des mairies. C'est en cours pour Sinnamary. L'ouverture est prévue en 2026 à Roura, puis l'année suivante à Kourou. Pour la structure de Sinnamary, le calendrier va dépendre du bâti : construction ou réhabilitation, rien n'est encore décidé. Et je ne compte pas me limiter à la Guyane, à long terme je souhaiterais développer ce réseau en Martinique, en Guadeloupe et à Saint-Martin !

SAMSUNG

Pour

DAS tête : 1,246 W/kg, DAS tronc : 1,420 W/kg, DAS membres : 2,58 W/kg

vous
servir

Galaxy S25 Ultra

Galaxy AI ✨

Mon partenaire intelligent



Valeur
ancien
mobile



150€
de bonus
reprise⁽¹⁾

Offre soumise à conditions valable aux Antilles-Guyane françaises du 11/02/2025 au 09/04/2025 inclus pour toute souscription à un forfait mobile en version « avec mobile ».

(1) Offre de reprise valable jusqu'au 09/04/2025 et réservée aux particuliers et aux clients pros non assujettis à la TVA et limitée à 5 reprises sur 12 mois par client propriétaire du terminal. Après évaluation du terminal, remise sous forme d'un bon d'achat immédiat, utilisable en une seule fois et uniquement dans la boutique émettrice pour l'achat d'un terminal mobile. Non-remboursable. L'offre de Bonus s'applique pour les clients mobiles Orange déjà titulaires d'un forfait mobile et éligibles à la reprise. Pour les nouveaux clients mobiles Orange, l'offre de Bonus est soumise à la souscription d'un forfait mobile avec engagement de 12 mois au moment de la reprise. Le Bonus s'applique pour la reprise de tout mobile ou tablette supérieure à 1€ après évaluation du terminal. Un seul Bonus possible par offre souscrite, par terminal repris et par mobile acheté. Liste des Smartphones éligibles au bonus sur orangecaraibe.com. Conditions détaillées du service Orange reprise, du Bonus reprise et liste des boutiques Orange participantes sur www.orangecaraibe.com.

02/25 © Orange S.A au capital de 10 640 226 396 € Siège Social : 111, quai du Président Roosevelt 92130 Issy les Moulineaux 380 129 866 RCS Nanterre.

orange™

est là



Coup de cœur de la rédaction

« **RENDRE COLLECTIVE** L'EXPÉRIENCE DE LA LECTURE »

Depuis 3 ans, l'association « **Et si on lisait** » s'investit, avec succès, pour l'accès à la culture à travers les livres en Martinique.

Texte Alix Delmas - Photo Jean-Albert Coopmann

LA BEAUTÉ D'UNE ŒUVRE

« Nous mourrons tous... – et elle plonge sa main dans la poussière ; la vieille Délira Délivrance dit : nous mourrons tous : les bêtes, les plantes, les chrétiens vivants, ô Jésus-Maria la Sainte Vierge ; et la poussière coule entre ses doigts. » Voici l'incipit de l'un des plus grands romans du XX^e siècle, Gouverneurs de la Rosée de Jacques Roumain, paru en 1944, à Haïti, et en 1946, en France. Un classique, c'est le choix du club de lecture de l'association « Et si on lisait » pour sa dernière rencontre de l'année 2024, consacrée à la littérature caribéenne. Si le thème change chaque mois, depuis bientôt trois ans, (l'association existe depuis le 10 juillet 2022), une quinzaine d'adhérents de tous âges et tous milieux, des femmes majoritairement, se retrouvent au Lamentin dans les locaux de Caribis, une entreprise sociale et solidaire pour partager leurs impressions de lecture.

FACE AU MONOPOLE DES ÉCRANS

« Le plus incroyable, aujourd'hui, c'est le spectacle d'un petit garçon courant se réfugier à l'ombre d'une cabane avec son livre. Il ne vient même pas à l'idée du petit garçon actuel d'entrer dans sa chambre pour y rêvasser, ouvrir un roman à n'importe quelle page, se laisser hypnotiser par le mystère des caractères », se désole Georges Steiner dans « Le silence des livres », paru en 2005, dans la revue Esprit. Anaïs Javitary est assistante sociale, elle le constate chaque jour dans sa pratique auprès des jeunes enfants et pas seulement. Celle qui, à tout juste 29 ans, suit également des cours en deuxième année de licence de psychologie, souhaite à travers l'association « Et si on lisait », qu'elle a fondée, rendre visibles et accessibles les bienfaits de la littérature.

LES AMOUREUX DU LIVRE RÉSISTENT

« J'aime beaucoup lire or je n'avais personne dans mon entourage qui lisait », explique Anaïs Javitary le plus simplement du monde quand on cherche à sonder ses autres motivations. L'amitié des textes est un trésor que les adhérents de l'association cultivent. Se rassembler autour de la littérature, c'est trouver un espace pour élargir ses horizons, s'extraire des contingences, cultiver sa vie intérieure, aiguiser son esprit critique, décupler son empathie. « Et si on lisait » organise des cafés littéraires, des ateliers d'écriture, des lectures Ti Moun en partenariat avec l'association Culture Égalité. La Direction des affaires culturelles leur a confié le pilotage du projet « des livres à soi » dont l'objectif est de ramener la lecture auprès des foyers défavorisés. « Nous aimerions, mais c'est encore à l'étude, proposer des cycles de conférences sur l'impact de la lecture sur le système neurologique et élargir nos interventions auprès de nos aînés », explique la fondatrice. L'association est en plein essor, l'une des rares dédiées à la promotion de la lecture sur le territoire à perdurer plus d'un an. Les acteurs du livre, les médiathèques, les écoles, les adhérents, tous, sont conquis. Nous aussi !

UNE ENTREPRENEURE « PIMPÉE »

Petite, Stefania Laventure était plutôt timide et réservée. Ça ne l'a pas empêchée de devenir une entrepreneure accomplie. Aujourd'hui, elle accompagne des entrepreneurs allemands à structurer leur stratégie et à transformer leurs idées en projets concrets.

Texte Marie Ozier-Lafontaine

Pourquoi avoir choisi l'entrepreneuriat après un parcours en entreprise ?

J'ai toujours eu du mal à me mettre dans une case. Petite, je voulais être médecin, coiffeuse, chirurgienne esthétique... J'étais curieuse de tout et avide d'apprendre. Après un bac S, j'ai intégré une école de commerce à Montpellier, plus par envie de ne fermer aucune porte que par vocation. J'ai poursuivi en droit de la santé pour travailler dans un secteur ayant du sens. J'ai débuté ma carrière en contrôle de gestion dans un hôpital parisien avant de rejoindre un cabinet de conseil spécialisé dans la digitalisation des établissements sanitaires et sociaux. Cinq ans plus tard, j'ai déménagé en Allemagne pour suivre mon mari, et là, j'ai poursuivi dans le conseil en digitalisation et en organisation, en cabinet. J'ai découvert dans ce pays un mode de travail plus agile et collaboratif. J'ai compris auprès de mes clients que ma force était d'apporter de la clarté, de structurer et de mettre en place des stratégies d'entreprise. C'est en 2019 que j'ai décidé d'entreprendre. J'ai intégré un incubateur pour monter ma start-up et j'ai réalisé que je préférais aider les autres à concrétiser leur projet plutôt que de porter le mien. En 2021, j'ai créé Pimp My Product !

Quelles ont été vos plus grands défis dans ce parcours ?

L'expatriation en Allemagne a été un vrai choc culturel, j'ai dû m'adapter à un environnement très

normé, et j'ai vécu de grands moments de solitude, que j'ai dépassés en développant de grandes facultés d'adaptation ! La maternité a aussi été un tournant dans ma vie. Je suis maman de 3 enfants. Il a fallu jongler entre vie de famille et gestion de mes ambitions professionnelles. Mais la plus grande difficulté a été, sans doute, d'accepter d'être moi-même, de ne plus essayer de m'adapter aux attentes des autres et de m'affirmer telle que je suis. Cela n'a pas été facile, mais aujourd'hui, je ressens une grande fierté de pouvoir contribuer à l'empowerment de mes clients, avec mon style : punchy, direct, sans bla-bla.

Quelle est votre vision pour la suite ?

Aujourd'hui, j'accompagne des entrepreneurs et startups, principalement en Allemagne, à structurer leur activité grâce à la méthode OKR – Objectives and Key Results. Je les aide à définir des objectifs (augmenter la satisfaction des clients, augmenter le chiffre d'affaires ou être plus productif...). Puis, je les accompagne dans l'ajustement de leurs actions en fonction des résultats observés. Mon approche combine workshops en collectif et accompagnement individuel. À terme, j'aimerais développer mon activité en Martinique et devenir investisseuse pour soutenir des entrepreneurs qui allient impact et rentabilité. Mon rêve serait de créer un incubateur pour accompagner des porteurs de projets qui veulent changer les choses.



BIO EXPRESS

Diplômée d'une école de commerce à Montpellier, elle débute sa carrière dans le conseil aux établissements de santé en France, puis en Allemagne. Après plusieurs années dans le secteur de l'énergie, elle fonde Pimp My Product en 2021. Aujourd'hui, elle accompagne les entrepreneurs et startups à structurer et développer leur activité avec une approche stratégique et pragmatique.

- ENTREPRISES

Santé

L'OBÉSITÉ : UN PARCOURS DE SOIN LONGUE DURÉE

Depuis sa création en 1976, La Valériane a évolué pour répondre aux défis croissants de santé publique. Intégrée à la **Fondation Partage et Vie** en 1999, elle est aujourd'hui spécialisée notamment dans la réadaptation nutritionnelle.

Texte Laëtitia Juraver – Photo Jean-Albert Coopmann



Les membres du comité de direction : Dominique Joseph-Boniface (responsable technique), Annabelle Bouin (IDE cadre expert), Audrey De Chavigny (responsable qualité et gestion des risques), Fabienne Agathe (adjointe de direction), Daddyer Dupont (directeur), Siham Naji (adjointe de direction) et David Bois (réfèrent RH). Assises sur l'accoudoir : Dr Marie Jaumard (pharmacienne et présidente de CME (commission médicale d'établissement)) et Dr Mathilde Verdon (médecin chef).

L'obésité est un enjeu de santé publique majeur. En 2022, 1 adulte sur 8 dans le monde était concerné, selon l'Organisation mondiale de la santé. En Martinique, 53 % de la population est en situation de surpoids ou d'obésité. Cette maladie chronique est en constante progression, particulièrement dans les outre-mer, où plus d'1/4 de la population est affecté.

UN DISPOSITIF COORDONNÉ ENTRE VILLE ET HÔPITAL

En Martinique, de nombreuses personnes ignorent vers qui se tourner pour une prise en charge adaptée. La clinique La Valériane est une clinique SMR (Soins médicaux et de réadaptation), autorisée par l'Agence régionale de santé (ARS) avec les mentions « polyvalent » et « système digestif, endocrinologie, diabétologie, nutrition ». Elle s'inscrit dans un parcours de soins structuré, reliant la médecine de ville à l'hôpital.

Siham Naji, directrice adjointe, précise : « Les médecins de ville constituent le premier point de contact afin d'orienter les patients vers la clinique ». Cette organisation garantit un accompagnement spécialisé et personnalisé, assurant aux patients une prise en charge médicale adaptée.

UNE CLINIQUE SPÉCIALISÉE POUR UNE MALADIE COMPLEXE

L'obésité étant multifactorielle, sa prise en charge nécessite une approche pluridisciplinaire. À La Valériane, les patients bénéficient d'une hospitalisation complète et/ou de jour, avec un programme d'éducation thérapeutique intégrant ateliers pratiques, conseils nutritionnels et psychologiques ainsi que des activités physiques adaptées.

UN SÉJOUR POUR AMORCER UN CHANGEMENT DURABLE

L'hospitalisation complète, d'une durée moyenne de quatre semaines, permet une rupture avec l'environnement habituel, souvent marqué par des comportements difficiles à changer. Le programme mis en place au sein de la clinique La Valériane vise de ce fait à modifier durablement les habitudes de vie des patients, en les rendant pleinement acteurs de leur parcours de soins.

Daddyer Dupont, directeur de la clinique, rappelle : « Il est important de souligner que La Valériane n'est pas un centre de convalescence. On vient avant tout à la clinique pour se soigner ». Un suivi en hôpital de jour est proposé pour consolider les acquis et assurer la continuité des soins.

Grâce à son approche globale et coordonnée, La Valériane s'impose comme un acteur essentiel de la lutte contre l'obésité en Martinique, accompagnant chaque patient vers un équilibre de vie durable et sain.

L'obésité : une maladie chronique et multifactorielle

Une maladie aux multiples conséquences

L'obésité se caractérise par un excès de masse grasse pouvant avoir des répercussions graves sur la santé. Jusqu'à récemment, l'indice de masse corporelle était l'unique référence pour poser un diagnostic. Désormais, une approche plus complète intègre des mesures anthropométriques telles que les tours de taille et de hanche, ainsi que l'évaluation des conséquences physiques et fonctionnelles liées à l'excès de poids. L'objectif de cette nouvelle classification est de mieux distinguer les différentes formes d'obésité, en prenant en compte son impact réel sur la santé des patients.

Une origine multifactorielle, au-delà des idées reçues

« On a longtemps réduit l'obésité au fait de trop manger et de ne pas bouger assez », explique le Dr Mathilde Verdon, médecin-chef de la clinique La Valériane. Or, l'obésité est une maladie complexe, car multifactorielle. De nombreux éléments contribuent au développement de l'obésité, comme une prédisposition génétique, l'exposition aux perturbateurs endocriniens ou une forte consommation d'aliments transformés (souvent plus sucrés de 5 à 15 % en Martinique). « Du fait de la sédentarité, nous sommes aussi la première génération dont l'espérance de vie pourrait être inférieure à celle de nos parents », alerte le Dr Verdon, soulignant l'impact des nouvelles habitudes de vie, notamment la surconsommation d'écrans.

Prévention : un enjeu fondamental

« Il est crucial de ne pas stigmatiser les personnes en situation d'obésité et de prendre en compte leur souffrance », rappelle le Dr Verdon. « En parallèle du mouvement body positivisme qui favorise la meilleure acceptation de la maladie, il faut insister sur le fait que l'obésité reste un facteur de risque majeur pour de nombreuses maladies associées. »

La prévention doit être une priorité : éducation nutritionnelle, promotion de l'activité physique, amélioration de l'accès à une alimentation saine et lutte contre la précarité. Face à ce défi sanitaire global, une approche collective est essentielle pour freiner la progression de cette maladie.

OUVERTURE DE SAFRET



Une nouvelle ère pour la logistique frigorifique

Safret est une nouvelle filiale du Groupe Pompière, spécialisée dans le stockage frigorifique. Son ouverture en avril 2025 permettra d'offrir une solution complète et locale pour la réception, conservation, gestion des stocks et distribution des produits sous température dirigée

Le groupe Pompière se lance sur le marché d'opérations logistiques de palettes frigorifiques, un marché jusque là, peu développé limitant l'offre de capacité de stockage et de livraison malgré notre insularité.

L'arrivée de Safret (Société Antillaise de Froid et de Transport) offre alors une nouvelle alternative, permettant aux entreprises de mieux gérer leurs :

- Frais d'immobilisation
- Frais de branchement
- Diversité d'offre dans le délai de traitement compte tenu des spécificités de la marchandises (DLC, DLV...).

Des infrastructures de pointe au service de la performance

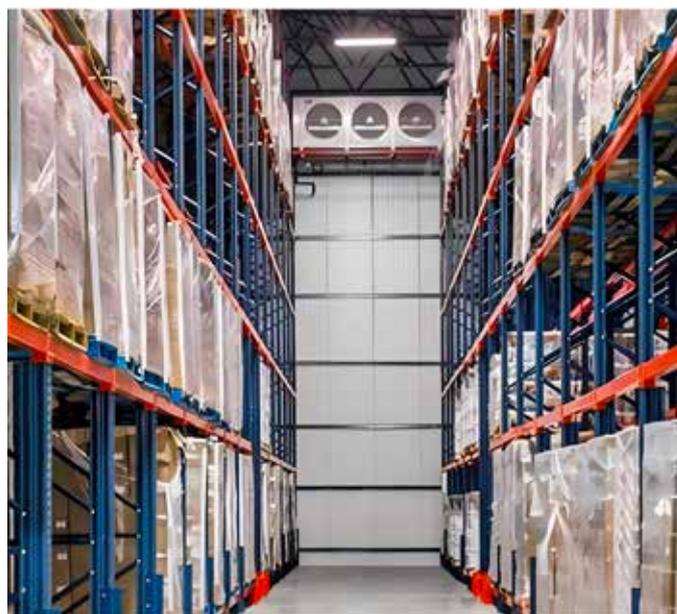
Avec un entrepôt de 10 000 m³ doté de 2 500 emplacements palettes, Safret intègre les équipements les plus modernes pour garantir une conservation optimale et une logistique efficace :

- Palettières mobiles maximisant l'espace de stockage
- Technologie CO₂ de dernière génération pour un impact environnemental réduit
- Alimentation par panneaux photovoltaïques

Un service clé en main

En intégrant toutes les étapes de la chaîne d'approvisionnement, Safret offre une prestation complète et optimisée :

- Réception et stockage sous contrôle strict
- Gestion des stocks digitalisée
- Préparation des commandes selon les besoins des clients
- Livraison vers les dépôts ou directement chez les clients



Une gestion intelligente et digitalisée des commandes

Dès leur arrivée sur le quai de Safret, les marchandises sont enregistrées via un WMS avancé, offrant aux clients un accès instantané à leur stock et la possibilité de gérer leurs demandes en temps réel.

- Mise à jour des stocks chaque jour avec un suivi accessible via une console web dédiée
- Horaires d'ouverture élargis :
 - Lundi - Vendredi : 4h30 - 18h
 - Samedi : 4h30 - 12h
- Préparation des commandes à programmer avant 12h pour un traitement optimisé

✉ info@safret.com
0596 446 445

NOUVEAU GROUPE FRIGORIFIQUE BY POMPIERE

Un nouveau défi logistique à relever ensemble !

Le groupe Pompière, en partenariat avec Safret, devient un nouvel acteur spécialisé dans le stockage de produits surgelés en Martinique vous propose un nouveau service de groupage en frigorifique.

Chez Pompière, le groupage est depuis toujours notre cœur de métier. L'ouverture de notre partenaire Safret, nouvel acteur spécialisé dans le stockage de palettes frigorifiques, nous permet d'apporter un service qui répond aux besoins des professionnels par la mise en place d'un nouveau service de groupage frigorifique alternatif.

Nos partenaires :

- ◆ Capgel (Le Havre) : capacité de 9 000 palettes
- ◆ Safret (Saint-Joseph) : capacité de 2 500 palettes

Sur le plan opérationnel, une équipe locale sera disponible pour vous accompagner jusqu'à la livraison à votre dépôt ou ceux de vos clients.

BA YO FOS LA !!!



✉ contact@pompiere.fr
0596 50 20 13

Partenaires:



80 ans Pompierre, Une saga familiale

Depuis 1945, de la livraison à la logistique.

L'histoire du Groupe Pompierre, c'est avant tout celle d'une famille visionnaire qui, à travers trois générations, a su s'adapter aux besoins grandissants des clients dans le transport et la logistique.

1945 - La naissance, à l'initiative d'Hélène Felix Pompierre

Dans une Martinique en reconstruction après la guerre en 1945, Hélène Felix Pompierre, avec le concours de sa sœur **George Pompierre**, pose les premières bases de l'entreprise H.F.Pompierre, située rue Garnier Pagès au centre ville pour répondre aux besoins grandissants de transport en Martinique. Face à l'urgence des besoins de la population de l'île, l'entreprise s'emploie à structurer les offres en matière de dédouanement, de transport maritime, aérien et terrestre, apportant des solutions essentielles à l'approvisionnement et aux opérations de déménagement. Pompierre s'installe alors à la zone de la Jambette, ce qui lui offre des meilleures infrastructures pour son développement avec une grande capacité de stockage. Un des grandes fiertés d'Hélène Felix fut d'apporter sa contribution au développement de son île.



Hélène Pompierre
Président de 1945 - 1986

1960 - 2022 : L'essor sous Claude Pompierre

Il intègre l'entreprise en 1960 et en devient le président en 1986, à la mort de son père. Il s'emploie à moderniser l'entreprise pour faire face à la conteneurisation, l'informatisation, l'essor du commerce international et la dématérialisation des formalités douanières. Il optimise les flux de marchandises, renouvelle la flotte de camions en y intégrant des chariots auto-chargeurs pour les conteneurs de 20/40 pieds. Il renforce la qualité des services en faisant du Groupe Pompierre un acteur clé de la logistique locale. Encadré par de fidèles collaborateurs, il incarne les valeurs de sérieux, de rigueur et de professionnalisme. Une pensée particulière à ces bâtisseurs qui ont façonné l'identité du Groupe et assuré sa croissance.



Claude Pompierre
Président de 1986-2022

1995- 2025 : la diversification par Bruno Pompierre

Bruno Pompierre prend officiellement les rênes en 2022, avec l'ambition de transformer l'entreprise en un acteur logistique global.



Bruno Pompierre
Président depuis 2022

Aujourd'hui, Pompierre prospère, prouvant que la troisième génération incarne la renaissance. Une vision résiliente qui réécrit l'histoire familiale avec un nouveau credo : « Le premier bâtit, le deuxième maintient, le troisième réinvente. » Face à la concentration des entreprises internationales, Bruno Pompierre a renforcé la diversification du groupe en développant des solutions logistiques stratégiques, réduisant coûts, délais et empreinte carbone (Groupage direct Italie, Espagne, Havre vers la Martinique). En 2022, il acquiert des parts de Trans-Madikera (transport inter-îles) et lance la construction d'un entrepôt frigorifique (Safret Logistique). Aujourd'hui, le Groupe Pompierre allie tradition et modernité, offrant des solutions sur mesure adaptées aux enjeux contemporains. Bruno peut aujourd'hui compter sur une équipe solide et fidèle guidée par les valeurs de respect, implication, reconnaissance et savoir être.



✉ contact@pompierre.fr
0596 50 51 61





Le Groupe Pompière

Nos services :

Le Groupe Pompière propose une gamme complète de services logistiques, couvrant le transport international, la gestion des approvisionnements et les solutions de stockage. Le groupe accompagne les entreprises dans leur gestion logistique et les particuliers dans leurs déménagements, que ce soit au niveau local, régional ou international.

Le groupe Pompière assure :

- Le positionnement usiné des conteneurs
- L'enlèvement des commandes par camions
- Le transport maritime et aérien
- Les déclarations en douane
- La traction portuaire de conteneur
- La livraison
- Le transport inter-îles via Trans-Madikera
- Groupage import au départ d'Italie, d'Espagne et du Havre
- Groupage export à destination du Havre et de la Guyane
- Le stockage sec et frigorifique
- Déménagements locaux, régionaux et internationaux

Des solutions personnalisées et une équipe engagée

La priorité est d'offrir un service performant, comparable aux standards internationaux, grâce à :

- Une équipe expérimentée, connaissant les enjeux logistiques et apportant des solutions personnalisées.
- Une flotte de camions adaptée aux besoins des clients.
- Une expertise dans le transport maritime et aérien.

Plus qu'un simple intermédiaire, Pompière orchestre chaque maillon de votre chaîne d'approvisionnement, garantissant fluidité, fiabilité et performance.

Nos entités :

- **Pompière Agence en Douane :** Transport international, formalités douanières, traction portuaire intégrée, dépotage sous douane et livraison de palettes.
- **Safret :** Spécialisée dans le stockage frigorifique: Réception, tri, préparation de commandes et livraison frigorifique.
- **Trans-Madikera :** Transport inter-îles entre la Guadeloupe et la Martinique avec des délais courts (enlèvement jour A, livraison jour B).
- **Pompière Déménagements :** Solutions sur mesure pour les particuliers et les entreprises, avec des formules adaptées (économique, confort, confort +).



Grâce à l'engagement de l'ensemble de ces équipes, le groupe Pompière garantit une logistique fluide et performante. L'expertise et le dévouement font de ce groupe local un partenaire de confiance, vous accompagnant dans votre développement.

✉ contact@pompiere.fr
0596 50 51 61

Accompagnement

UN PARTENAIRE DE **CONFIANCE**

Expert en ingénierie financière, **ECOFIP** assure le montage et le suivi d'opérations d'investissement en défiscalisation. Grâce à une équipe réactive et compétente, il fidélise des entreprises de toute taille, à l'image de Peintures Pro Caraïbes.

Texte Adeline Louault – Photo Jean-Albert Coopmann



Cédric Osenat, directeur adjoint de Peinture Pro Caraïbes

Quelle est l'activité de Peinture Pro Caraïbes ?

Cédric Osenat, directeur adjoint de Peinture Pro Caraïbes : Née il y a 5 ans, Peinture Pro Caraïbes est une TPE spécialisée dans la peinture intérieure et extérieure, la peinture de toiture, le marquage au sol, le lessivage haute-pression et la rénovation de piscines. Nous employons six personnes.

Pour quelles raisons avez-vous sollicité ECOFIP ?

C. O. : Il y a 4 ans, je cherchais une solution pour m'aider à financer du matériel professionnel pour mon entreprise. J'ai navigué sur internet et suis tombé sur leur page Facebook. Je les ai contactés. Le courant est tout de suite passé. J'avais rencontré d'autres cabinets auparavant mais je n'avais pas eu le feeling. Avec Philippe de Franciosi, le directeur, et Valérie Duro, la commerciale qui m'accompagne, je me suis senti immédiatement accueilli, écouté et compris.

Quels étaient les besoins de Peinture Pro Caraïbes ?

C. O. : Il me fallait des véhicules pour ma flotte. L'accompagnement d'ECOFIP m'a permis de bénéficier d'un apport en défiscalisation important sur l'achat des machines. Depuis, chaque année, je fais appel à leurs services pour acquérir un ou deux nouveaux équipements d'un montant compris entre 100 et 150 000 euros. Grâce à ECOFIP, j'ai investi, sur fonds propres, dans l'achat de sept engins : un utilitaire, deux nacelles, deux camions, une nacelle araignée et un fourgon.

Concrètement, en quoi consiste le rôle d'ECOFIP dans ces projets ?

Philippe de Franciosi, directeur ECOFIP Martinique : ECOFIP intervient à plusieurs niveaux. Tout d'abord les équipes conseillent au mieux les clients et prennent le temps de leur présenter un montage financier optimal. ECOFIP crée la structure de portage, apporte les fonds investisseurs qui vont bénéficier à nos clients, vérifie la complétude du dossier afin de garantir une vraie sécurité fiscale pour tous les intervenants et, enfin, suit la bonne gestion du dossier jusqu'au paiement du fournisseur. ECOFIP est toujours présent, du moment de la cession à l'échéance du contrat de défiscalisation (après 4 ou 5 ans).

Quels sont les points forts d'ECOFIP ?

C. O. : Ils sont d'une efficacité redoutable. Je leur transmets la facture Pro forma, ils étudient le dossier et font une simulation très rapidement. En une semaine tout au plus, les fonds sont disponibles, l'affaire est bouclée et la machine commandée. Pour moi, leurs points forts sont la réactivité, l'accompagnement personnalisé et le sérieux dans le suivi du dossier. ECOFIP est un vrai partenaire de confiance.



À voir en vidéo
On suit Cédric Osenat sur un chantier. Découvrez comment ECOFIP l'a accompagné dans l'acquisition de son matériel professionnel.



ECOFIP
Ingénierie & Financement Outre-Mer

ECOFIP Martinique
Immeuble Phénix
ZAC du Lareinty

Le Lamentin
05 96 51 20 00
www.ecofip.com



LE PONT ENTRE LA GUADELOUPE ET LA MARTINIQUE



Frédéric Vives
Directeur de Trans-Madikera

Fondée en 1998 par Maryse Manscour, une femme de conviction et de ténacité, Trans-Madikera s'est imposée comme un acteur clé du transport inter-îles. Le défi était de transformer la conteneurisation en transport sur remorque, facilitant ainsi les échanges inter-îles.

Aujourd'hui, sous la direction de Frédéric Vives, l'entreprise continue d'innover. Véritable stratège de la logistique, Frédéric jongle avec les palettes comme un jeu de Tetris, trouvant toujours des solutions adaptées à chaque client. Il est entouré d'une équipe engagée :

- Au bureau, suivi précis avec les clients.
- Au dépôt, orchestration rigoureuse des chargements
- Sur la route, une organisation précise des tournées assurant des livraisons en temps et en heure.

Les services :

- Transport express inter-îles 24H dépôt à dépôt, livraison sous 48H
- Transport de marchandises ainsi que des véhicules
- Stockage sécurisé de marchandises
- Formalités douanières import/export

Trans-Madikera, c'est une équipe investie chaque jour de passion et d'engagement.

Trans-Madikera, c'est le transport maritime aux délais aériens grâce à son parc de 33 remorques. L'entreprise a su s'imposer, malgré la tendance dominante à la conteneurisation, en misant sur un mode de transport plus souple : le chargement en remorques, offrant une flexibilité dans le mode opératoire.

Son ambition : devenir un pilier du lien économique entre la Guadeloupe et la Martinique, pour avancer ensemble dans la mondialisation.

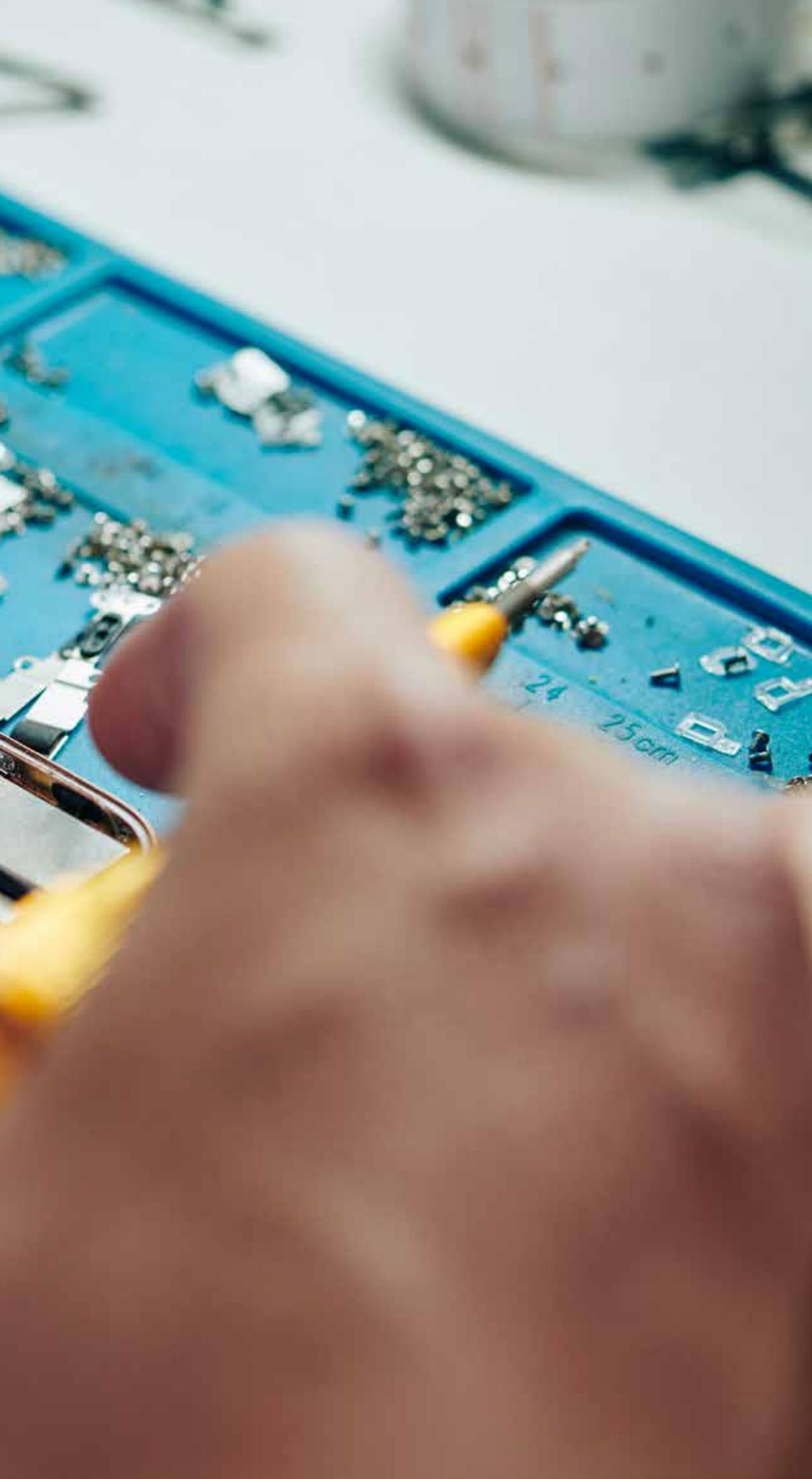
✉ logistique@trans-madikera.com
0596 72 46 06



FAIRE MIEUX AVEC MOINS, EST-CE POSSIBLE ?

Gérer nos déchets,
un problème de longue date,
des solutions en démarrage.

Texte Amandine Ascensio



- DOSSIER

En balbutiement. En Outre-mer, la gestion des déchets reste un point noir, globalement, même si la situation tend à la prise de conscience généralisée devant la production massive des déchets de nos populations, bien que les actions restent microscopiques face à l'ampleur de la tâche. « L'outre-mer français accuse des lacunes et des retards majeurs en matière de gestion des déchets. Les départements et régions d'outre-mer (DROM) et collectivités d'outre-mer (COM) sont dans des situations semblables. Quelques indicateurs rendent compte de ce décalage complet : taux d'enfouissement écrasant, taux de valorisation faible, valorisation énergétique quasi nulle », pointe un rapport sénatorial paru en décembre 2023. Les chiffres sont édifiants : dans les territoires ultramarins, le taux d'enfouissement des déchets est de 67 %, la gestion des déchets coûte 1,7 fois plus cher que dans l'Hexagone et on collecte en moyenne 14 kg d'emballages ménagers par habitant, contre 51 kg dans l'Hexagone (voir encadré).

À cela s'ajoute les déchets des entreprises, mal connus, car souvent mélangés aux ordures ménagères, aux « déchets ménagers et assimilés » comme on dit dans le jargon, soit un amas de déchets dont on ne sait s'ils proviennent d'activité économiques ou des particuliers, rendant inopérante ou limitée l'action des filières dédiées à cette catégorie de déchet, qui, selon les experts pèse lourd dans la balance. Pourtant le sujet de la gestion des déchets n'est pas nouveau : depuis les années 1990, il est même un thème récurrent de sensibilisation dans les établissements scolaires.

Depuis 2015, plusieurs lois viennent tenter de mettre un peu d'ordre dans tout ça (page 46). Dernière en date, la loi Agec, vient tenter de limiter la production et la mise sur le marché des plastiques à usage unique, d'impulser un regain d'économie circulaire. Avant, elle, en 2015, la loi pour la transition énergétique et la croissance verte définit pour la première fois l'écologie industrielle et territoriale : un travail à mettre en place à l'échelle des entreprises pour participer à l'effort généralisé de la gestion des déchets (page 42). En parallèle de ces circuits aidés par les pouvoirs publics, l'initiative privée tente aussi d'apporter sa pierre à l'édifice (page 48). Nous tentons ici de passer en revue la problématique et les solutions qui essaient d'émerger sur nos territoires.





Écologie industrielle et territoriale, où en est-on ?

Alors que nos territoires ont du mal à gérer leurs déchets, les entreprises pourraient apporter leur pierre à l'édifice grâce aux synergies qu'elles peuvent trouver entre elles. Un petit pas pour elles, mais une grande économie dans la production d'ordures.

Les termes ressemblent un peu à un jargon administratif, des grands mots-valises, fourre-tout. Et pourtant, l'écologie industrielle et territoriale (EIT) répond à plusieurs choses. D'abord une définition, portée dans la loi de 2015, intitulée Loi pour la transition écologique et la croissance verte : « optimiser les plus des ressources utilisées et produites à l'échelle d'un territoire pertinent dans le cadre d'actions de coopération, de mutualisation et de substitution de ces flux de ressources, limitant ainsi les impacts environnementaux et améliorant la compétitivité économiques et l'attractivité des territoires ». Autrement dit, créer un commun entre entreprises, associations ou services publics. Ou encore plus simplement, que les « déchets » des uns deviennent les ressources des autres. Le projet est assez logique et parfois se crée assez facilement, dans des partenariats de circonstances ou de voisinages, voire historiques. Mais force est de constater que le bien-fondé de la démarche n'est pas toujours suivi d'effet.



Au lieu d'être jetés, une grosse trentaine de pains de glaces du CHU ont été donnés à Cap Créole pour leurs clients lors de la période de Noël.

Les DEA, un gisement mal connu

Dans nos territoires dits "d'Outre-mer", la question des déchets est épineuse. Problèmes de méthodes de traitements, de gestion politique, de quantités de déchets produites, de pollutions, de risques etc., sont légion, récurrentes et manquent parfois de solution. Pire, la question des déchets issus de l'activité économique, dont les acteurs sont au centre des démarches de l'écologie industrielle et territoriale, est particulièrement mal connue. C'est notamment le cas en Guadeloupe où la production totale de déchets issus de l'activité économique est évaluée à un peu plus de 104 000 tonnes. « C'est parcellaire car on ne compte que les déchets qui sont effectivement passés dans des plateformes de pré-traitement ; on ne connaît pas vraiment ce qui passe dans les déchets assimilés à ceux des ménages et encore moins le volume de ce qui est déversé directement dans la nature », explique Laurent Poulain, en charge de la question à l'Ademe

de Guadeloupe qui précise que la part des assimilés dans l'ensemble des déchets se monte à près de 30 %. L'organisme d'État a d'ailleurs mandaté une étude, à paraître dans le courant de l'année 2025, pour évaluer ce gisement.

Et si la situation en matière de données est équivalente en Martinique et en Guyane, la question se renforce quand on considère les déchets du BTP, secteur accusé d'être l'un des plus gros producteurs de déchets au monde. « Les déchets du BTP forment la catégorie de déchets la moins bien connue et la moins bien prise en charge. Dans les Outre-mer, les données sont extrêmement parcellaires. Plusieurs observatoires indiquent ne pas avoir de réelle connaissance du gisement », relevaient les sénatrices Gisèle Jourda et Viviane Malet, dans leur rapport parlementaire sur la question des déchets Outre-mer, publié en décembre 2022. En Martinique, on parle d'environ 250 000 tonnes de déchets du BTP qui seraient à traiter et en Guyane, le peu de valorisation existante suggère que rien n'est valorisé. En Guadeloupe, une entreprise valorise du béton issu de la démolition pour le faire entrer dans la composition du sien : « On est subventionné par l'éco-organisme qui s'occupe de la filière des matériaux de l'inerte », détaille-t-on chez SGB (Société guadeloupéenne de béton), pour expliquer comment fonctionne cette petite économie circulaire du territoire.

Du déchet à la ressource

Car c'est peut-être là, la solution ou l'ébauche de la solution. Outre les schémas de gestion des déchets qui fixent des objectifs à atteindre et planifient l'action publique jusqu'à eux (seules la Guadeloupe et la Martinique en sont actuellement dotés à l'heure actuelle), il est possible d'impulser des « synergies » entre les entreprises. L'idée ? Éviter la production de déchets, ou au moins la retarder au niveau des entreprises. Car si l'écologie est l'affaire de tous, pour l'instant c'est surtout le contribuable et le citoyen qui prend en charge le traitement des déchets des entreprises. En effet, la faiblesse du nombre de déchèteries professionnelles, des collectes différenciées entraînent un mélange des déchets issus des professionnels avec ceux issus des familles. La conséquence ? Alors que les entreprises doivent payer pour leurs déchets, elles en font porter le coût aux citoyens et aux collectivités publiques. Alors, dans certaines instances, on s'empresse de tenter de trouver des solutions. « Depuis janvier, nous avons valorisé 6,4 tonnes de ressources mises en synergie », se félicite Agathe Noordman-Broisin.



qui pilote la renaissance de La Ressourcerie Pro, en Martinique. Il s'agit d'une plateforme d'échange entre professionnels, de matériaux, de matériels, de matières en tout genre. Parfois, cela donne lieu à de jolies histoires. Ainsi, celle d'une grosse trentaine de pains de glaces du CHU, donnés à Cap Créole pour leurs clients lors de la période de Noël. « C'était une bonne occasion de récupérer des produits plutôt que de les jeter : d'habitude, on donne des bouteilles d'eau congelées à nos clients », se félicite-t-on chez Cap Créole Martinique. « En Guadeloupe, on a valorisé 15 tonnes en 2024, contre 3 en 2023 », souligne Michelle Milbin, chargée de l'EIT chez Synergiles, le pôle d'innovation de la Guadeloupe. Parfois, c'est du mobilier qui s'échange, des cartons, aussi. Tout autant de déchets qui ne sont pas produits.

« On a un vrai succès sur les opérations de don de palettes », relève Michelle Milbin. « Le constat est partagé en Guyane, où la démarche est “balbutiante”, malgré des synergies assez naturelles, parfois mises en place entre les acteurs sans l'intercession d'un tiers », raconte Jules Bassinet, animateur EIT pour l'espace guyanais. Ça a notamment été le cas en Guadeloupe, où Gardel, l'industriel du sucre, et Albioma, ont construit une plate-forme de compostage avec leurs résidus de production organique, mise à disposition des planteurs de cannes pour leurs champs.

Des instances organisatrices

Sur les trois territoires, la démarche recommence après avoir pris un coup dans l'aile, notamment lors des années Covid. Et sur les trois territoires, la méthode est la même : une plateforme numérique, pour faire office de bourse aux échanges, de guichet un peu unique. Un constat est unanime. En Guadeloupe, comme en Martinique, comme en Guyane, on nourrit, dans les milieux économiques, un penchant certain pour le secret, la peur de l'autre, la concurrence, l'opacité. Alors les instances chargées d'impulser des démarches EIT redoublent de prises de contacts, de mises en confiance. « On garantit la confidentialité aux chefs d'entreprises qui adhèrent à la Ressourcerie », précise Angèle Daire, déléguée générale d'Entreprises et Environnement, qui a aussi monté un « atelier de détection de synergie », autrement dit des moments de rencontres où les besoins des uns se confrontent aux ressources des autres. « On a ainsi pu voir une entreprise qui a prêté sa contrôleuse qualité à une autre société qui n'avait pas le budget pour embaucher une personne à temps plein. » Et les succès sont nombreux : les big bags s'échangent bien ; les agriculteurs sont friands de cartons ; les associations, de matériels informatiques...



Des cartons de la rumerie Clément sont stockés et remis à des entreprises qui en ont l'utilité.

Voir grand

Reste un écueil, toutefois. Ces opérations d'échanges inter-entreprises n'ont pas encore de récurrence. Les filières restent à construire pour pérenniser ces synergies. « C'est souvent une affaire de personne », notent les animateurs des démarches d'écologie industrielles et territoriales. Une affaire de personne, donc liée à la bonne volonté, à l'énergie disponible chez un individu, plus qu'une affaire prise à bras le corps par l'ensemble d'un secteur qui se dit pourtant régulièrement très concerné par la cause environnementale et explique à longueur de tables rondes ou de conférences que tout le monde doit prendre sa part. Alors, comment institutionnaliser, rendre systématique des opérations ponctuelles ? Pour certains, les sanctions financières peuvent être un bon élément d'incitation à valoriser ses déchets, à les réduire. Mais pour l'heure, malgré les lois en vigueur et les pénalisations qui existent en cas de non-respect de celles-ci, rares sont les applications. La cause est simple, les moyens de contrôle manquent, tout comme les infrastructures permettant aux entreprises de faciliter leurs démarches en matière de déchets. Et puisque l'autodiscipline et la responsabilité ne fonctionnent pas non plus, ou de manière aléatoire, les acteurs de l'EIT envisagent la méthode douce mais têtue : le rabâchage. Et aussi en faisant vibrer la fibre entrepreneuriale, l'envie de réaliser des grandes choses, en poussant l'argument de l'utilité et de la sauvegarde du territoire. « Il y a tellement de synergies à imaginer », rappelle, notamment, Michelle Milbin de chez Synergiles. Car l'échange de matières n'est pas une fin en soi : sur nos territoires on imagine aussi fortement la mise en commun de flux énergétiques pour fabriquer du chaud, du froid avec les mêmes réseaux, de la mutualisation de matériels pour minimiser des investissements, mettre en commun les dépenses et l'énergie, etc. Bref, pousser l'antigaspi à son paroxysme, voire à réduire les déchets sur des territoires qui ont jusqu'alors bien rempli les décharges.



La matière première (PVC en granulés) du groupe Caiali est stockée dans les big bag. Ces sacs sont ensuite réutilisés par d'autres entreprises pour y entreposer leurs déchets ou sont mis à disposition de leurs propres clients. Cette synergie entre les entreprises s'est nouée grâce à l'intermédiaire de l'association Entreprises et Environnement.

EN CHIFFRES

Production de déchets de la Guadeloupe :

En 2023, **346 720 tonnes** (tous déchets confondus : 242 687 t de déchets ménagers et 104 033 t de déchets issus de l'activité économique) soit un total de 902 kg par habitant.

(Source : les chiffres clés de l'Ordec)

Production de déchets de la Martinique :

Depuis plusieurs années, la moyenne est à **321 400 tonnes** (tous déchets confondus : 194 400 t de déchets ménagers, et 127 000 tonnes de déchets issus de l'activité économique) soit 918 kg/hab. au total.

(Source : SMTVD, dernier chiffres donnés)

Production de déchets de la Guyane :

352 000 tonnes de déchets (toutes catégories confondues) par an seraient produites chaque année en Guyane. Avec environ 300 000 habitants, cela revient à une production de plus d'une tonne de déchets produite par habitant et par an.



FRISE ÉCOLOGIQUE

2015 : Loi de transition énergétique pour la croissance verte.

Cette dernière prévoit de réduire de 50 % les déchets non dangereux non inertes mis en stockage en 2025 par rapport à 2010 ; d'orienter 65 % de la masse des déchets non dangereux non inertes vers des filières de valorisation matière et organique en 2025.

2019 : La Martinique adopte son Plan de prévention et de gestion des déchets (PPGD)

le 26 novembre 2019, et intègre comme objectif de réduire la production de déchets et notamment de 10 % le poids produit par habitant d'ici à la fin de l'année en passant de 356 kg à 320 kg par habitant. La Martinique veut aussi réduire de 25 % la quantité de déchets incinérés sans valorisation énergétique d'ici 2030 et 50 % d'ici à 2035 par rapport à 2010. Pour ce faire, l'île doit créer des nouvelles installations de traitement.

2018 : La feuille de route de l'économie circulaire (FREC) prévoit de valoriser tous les biodéchets de qualité et permettre au secteur agricole d'être moteur de l'économie circulaire.



Depuis 2015, plusieurs lois et textes réglementaires sont à l'œuvre au national et dans nos territoires.

2020 : La loi relative à la lutte contre le gaspillage et à l'économie circulaire (AGEC), prévoit de réduire de 15 % les quantités de déchets ménagers et assimilés produites par habitant en 2030 par rapport à 2010, de généraliser le tri à la source des biodéchets avant 2024 à tous les producteurs et détenteurs, en 2035, l'enfouissement des déchets ménagers et assimilés devra être limité à 10 % de l'ensemble de ces déchets.

2020 : Adoption du **Plan régional de prévention et de gestion des déchets (PRPGD)** de la Guadeloupe. L'objectif est de viser le « zéro déchet » d'ici 2035, en passant par la diminution de 10 % de la production de déchets ménagers et assimilés par habitant d'ici à 2026 (par rapport à 2012), de passer de 146 000 tonnes d'ordures ménagères résiduelles en 2016 à 70 000 tonnes en 2032 et de réduire de 91 % en poids l'enfouissement des déchets, en les répartissant à raison de 68 % vers le recyclage et la valorisation et 21 % vers la valorisation énergétique. Deux projets d'usines de combustibles solides de récupération sont en cours de conception.

2022 : Le **Plan régional de prévention et de gestion des déchets (PRPGD) de la Guyane**, adopté le 16 décembre 2022, établit une feuille de route pour la gestion des déchets sur les six prochaines années. Il fixe des objectifs chiffrés pour les horizons 2027 et 2033. Le plan prévoit toutefois une augmentation de la production de déchets ménagers entre 2017 et 2033, notamment. Ainsi, la formation et la sensibilisation des habitants pour réduire les déchets, la valorisation d'un quart des déchets produits et l'amélioration du tri sélectif, des solutions de stockage sont envisagées sur tout le territoire.



Rallonger la vie du vêtement, le leitmotiv des friperies



Sandra Varlet, gérante de La Friperie chic à Sainte-Anne, en Guadeloupe

Les portants sont élégants, en bois, chaleureux. Les habits y sont bien rangés, par catégorie et par couleur. La boutique propose aussi des bijoux, des chaussures, des chapeaux. On s'y sent à la fois comme dans un dressing géant et un peu comme à la maison, grâce au sourire enjoué de Sandra Varlet, qui a conçu, créé et ouvert cette jolie boutique installée à Gissac, à Sainte-Anne, en Guadeloupe. La différence avec une échoppe traditionnelle ? Ici ce n'est que de la seconde main. « J'avais envie de lustrer un peu l'image de la fripe, c'est pour cela que j'ai voulu que ma boutique soit un peu chic », souligne Sandra, rappelant le nom même du magasin « la Friperie chic ».

Durant l'épidémie de Covid-19, Sandra, qui travaillait dans le tourisme, ne renouvelle pas son contrat dans une agence de voyage, suspectant des remous dans le secteur du voyage en raison des confinements, des fermetures de frontières, etc. Et puis, elle nourrit une idée depuis quelque temps. Grande consommatrice de vêtements de seconde main, elle constate que l'archipel n'offre pas ou très peu de possibilités de chiner, alors que les quantités de vêtements jetés sont, tout comme en France, astronomiques, soit environ 12 kg par an et par personne. « Hormis les ventes en ligne où on ne peut pas essayer ce qu'on achète, ou les brocantes qui ne sont pas si nombreuses, il était quasiment impossible d'aller chiner des vêtements, des pièces uniques », dit-elle.

Avec quelques économies, un statut de micro-entrepreneur, elle se lance. Son fournisseur principal ? Une association qui collecte des vêtements pour femmes, hommes et enfants et dont les locaux débordent

de sacs en tout genre. « Je prends ce qui n'est pas troué, pas tâché, pas bouloché », déclare Sandra, qui lave et repasse tous les habits qu'elle met à disposition de ses clients. « J'adore venir ici », s'enthousiasme Nathalie, une cliente régulière. « Non seulement je trouve des choses qu'on ne trouve pas ou plus ailleurs, c'est plus écologique et c'est à tout petit prix ». Entre 2 et 10 euros maximum toutes pièces confondues. Et si un client lui apporte un sac de vêtements ? « Je l'échange contre un coupon de réduction de 25 % sur des articles ou bien contre un vêtement ou deux que la personne pourra trouver dans le magasin. »

Ouverte depuis 2021, la boutique est désormais rentable, Sandra se paye et parvient même à faire vivre sa famille. Elle reçoit beaucoup de femmes, mais aussi beaucoup de lycéens et lycéennes, qui viennent du lycée tout proche. « Ce sont des tarifs particulièrement adaptés à ces jeunes et puis ils ont une conscience écologique en éveil », souligne Sandra. Et puis l'offre change chaque semaine. « J'ai commencé à faire connaître la boutique par les réseaux sociaux en affichant certaines pièces d'intérêt et je peux vous assurer que le samedi matin, il y a la queue devant la boutique et tout part très vite. » Quant aux invendus, elle les retire de ses rayons quelque temps, les ré-accroche un peu après ou durant des opérations de déstockage. Et si vraiment la pièce ne trouve pas preneur, alors, elle la donne à la gratiféria ou bien à des couturières pour leurs créations. « Je récupère des bijoux cassés, que je donne à des créatrices qui en font d'autres bijoux », note aussi Sandra. C'est d'ailleurs la seule chose neuve qu'elle vend dans son magasin : des nouveaux bijoux faits à partir d'anciens. Une autre forme de fripe.

Tendance au travail

L'INCLUSION, UN PARI **GAGNANT**

Jeux collaboratifs, aménagements spécifiques, sensibilisation ludique : certaines entreprises déploient des trésors d'imagination pour inclure tous les talents. Zoom sur quelques pratiques inspirantes. Texte Sarah Balay

Contrainte réglementaire ou levier de performance ? Depuis plusieurs années, l'inclusion en milieu professionnel gagne en importance s'inscrivant à la fois dans une démarche légale, éthique et stratégique. L'inclusion désigne « la mise en place de pratiques visant à accueillir et à intégrer toutes les personnes, indépendamment de leurs origines, de leurs croyances, de leur sexe, de leur handicap, de leur âge ou de toute autre caractéristique personnelle ». En un mot, chaque salarié, quelles que soient ses spécificités, doit se sentir pleinement intégré, respecté et valorisé dans son milieu professionnel.

Au-delà d'être moralement juste, l'inclusion offre de surcroît, des avantages concrets aux entreprises. En effet, une équipe diversifiée et inclusive peut apporter une richesse de perspectives, d'idées et de compétences, favorisant ainsi la créativité et l'innovation. L'inclusion est désormais un élément crucial pour la qualité de vie au travail et la responsabilité sociétale des entreprises (RSE). Nous synthétisons ici un florilège de quelques pratiques inclusives en entreprise.

Nommer des ambassadeurs de l'inclusion

Sur la base du volontariat, un ou plusieurs collaborateurs peuvent être formés pour devenir des « référents inclusion », capables d'aider leurs collègues et de promouvoir une culture inclusive.

Collaboration avec des associations locales

De nombreuses associations spécialisées dans le domaine du handicap ou de l'égalité peuvent intervenir au sein des entreprises pour proposer des événements, des ateliers, le plus souvent ludiques et interactifs (pièces de théâtre, sketches, mises en situation, etc.).

Campagnes humoristiques

Adieu les longs discours, optez pour la création de vidéos ou de bandes dessinées internes sur le sexisme, le partage des tâches familiales, l'importance des congés paternité ou encore les stéréotypes au travail.

Programme de mentorat pour femmes

Afin d'encourager les femmes à gravir les échelons au sein de leur entreprise, des programmes de mentorat peuvent leur être proposés comme EllesVMH ou Women in Tech.

Jeux collaboratifs

Pourquoi ne pas organiser des escape games ou des jeux d'équipe sur le thème de l'inclusion où chaque joueur doit utiliser des compétences spécifiques pour relever des défis en groupe ?

Célébration des journées thématiques

La journée internationale des droits des femmes (8 mars) peut être l'occasion pour l'ensemble du personnel de se réunir pour débattre de cette problématique via des conférences, stands ou témoignages d'experts.

Journée de découverte des talents

Le principe est de dédier une journée pour découvrir les compétences et les parcours des collaborateurs en situation de handicap ou avec des profils atypiques (autistes, dyslexiques, TDAH (trouble de l'attention), etc.) souvent mal connus.

Ateliers de sensibilisation

Proposer aux collaborateurs de vivre et de partager, quelques heures ou le temps d'une journée, l'expérience d'une personne en situation de handicap comme travailler en fauteuil roulant ou manger dans le noir.

CE QUE DIT LA LOI

- La discrimination au travail est considérée comme un délit puni d'une peine de trois ans d'emprisonnement et de 45 000 euros d'amende.
- La loi Rixain (2021) prévoit plusieurs mesures favorisant l'égalité entre les hommes et les femmes dans le monde de l'entreprise : atteindre un quota de 40 % de femmes au sein des comités de direction (objectif 2029) ; le respect de l'obligation de publication de l'index d'égalité femmes-hommes ; la précision des modalités d'accès au télétravail pour les salariées enceintes, etc.
- Plusieurs lois se sont succédées en faveur de l'emploi des personnes en situation de handicap : celle du 10 juillet 1987 oblige les entreprises de plus de 20 salariés à embaucher au moins 6 % de travailleurs handicapés. Depuis 2020, avec la réforme de l'OETH (objectif emploi des travailleurs handicapés) toutes les entreprises déclarent désormais leur effort.

COPIE RÉVISÉE AUX ÉTATS-UNIS

En janvier dernier, le géant des réseaux sociaux, **Meta**, a décidé de mettre fin à des programmes majeurs conçus pour favoriser la diversité en termes de recrutement. Dans une note, la maison mère de Facebook, Instagram et WhatsApp explique que la société « **continuera à chercher des candidats d'origines diverses tout en supprimant les objectifs de représentation spécifiques pour les femmes et les minorités ethniques qui étaient en place** ».

(Source : l'Echo et AFP)



EN CHIFFRES

74 % des salariés interrogés en France disent avoir été témoins d'au moins une forme de discrimination (recrutement, intégration, promotion).

41 % évoquent une discrimination en lien avec l'apparence physique, 36 % avec le racisme, 34 % avec l'âge, 31 % avec le genre, 29 % avec l'origine ethnique.

63 % disent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de discrimination.

77 % estiment que la prise en compte des enjeux d'inclusion serait un critère « important » de choix de leur nouvel employeur.

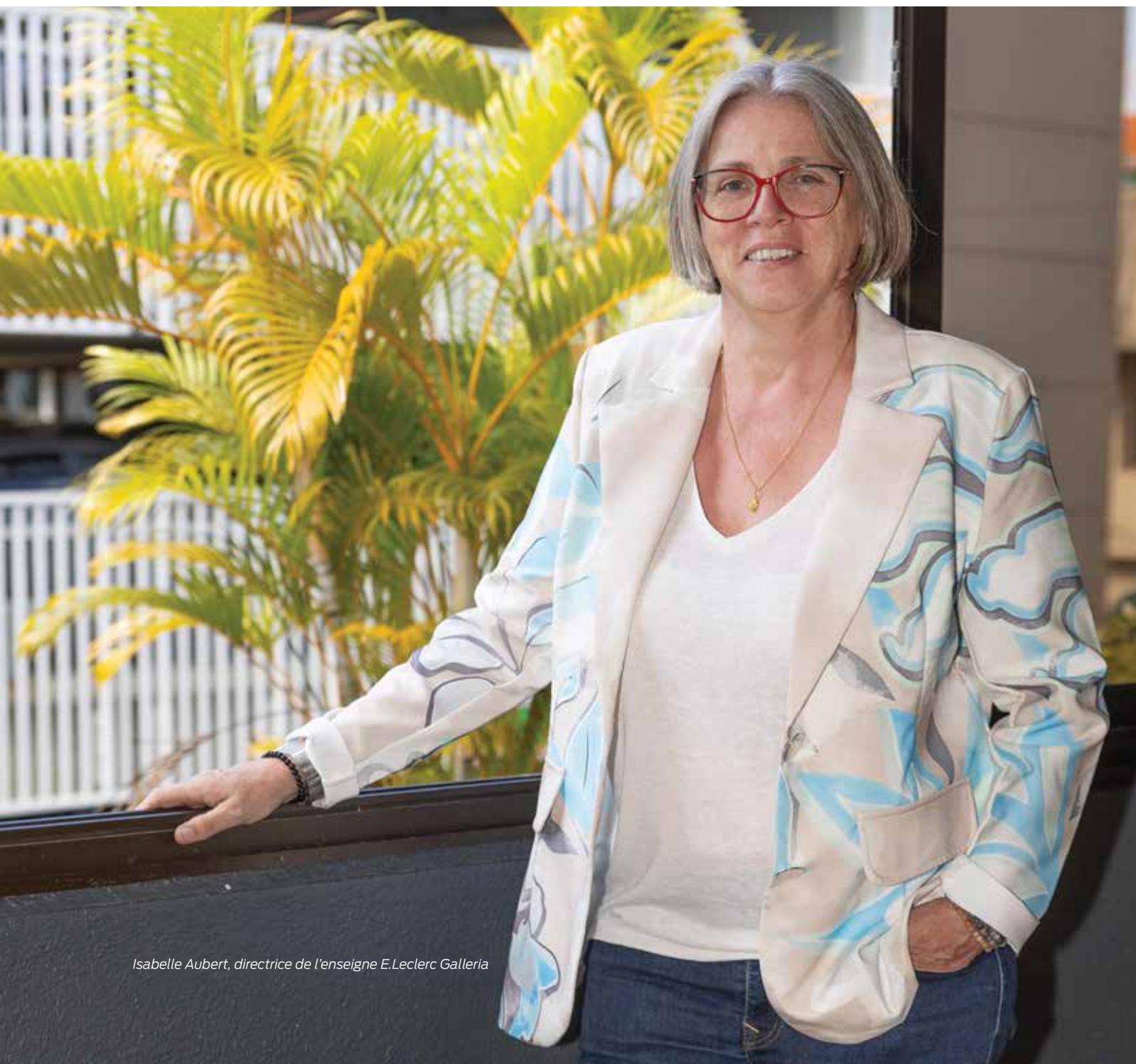
30 % se décrivent comme « promoteurs de la diversité » dans leur organisation et 17 % « militants actifs » et 26 % « indifférents » (dont 30 % des plus de 50 ans).

(Baromètre international CEGOS 2022/4 000 salariés interrogés dont 1 000 Français)

Carrière

« SUR UN POSTE À RESPONSABILITÉS, ÊTRE UNE FEMME **N'EST PAS** **LE CRITÈRE PREMIER** »

Alors que la grande distribution est souvent considérée comme un univers masculin, nous avons interrogé Isabelle Aubert, directrice de l'enseigne **E.Leclerc Galleria**, depuis 2023. Elle est la seule femme à occuper ce poste en Martinique. Rencontre. Texte Floriane Jean-Gilles – Photo Jean-Albert Coopmann



Isabelle Aubert, directrice de l'enseigne E.Leclerc Galleria

Est-ce qu'il existe un « leadership au féminin » ou est-ce, au contraire, un cliché contre lequel il faut lutter ?

Isabelle Aubert : C'est, selon moi, encore un cliché. Je ne veux pas avoir à me justifier d'être une femme et je ne veux pas avoir à m'en excuser non plus. Sur un poste à responsabilités, être une femme n'est pas le critère premier. Quand je parle à quelqu'un, je vois la personne dans sa fonction, indépendamment du fait que ce soit un homme ou une femme. Je considère qu'on ne devrait même plus se poser la question, et cela tient peut-être à mon éducation, mes parents n'ont eu que des filles et ils n'ont jamais mis de barrières à ce que nous pouvions faire, donc dans mon regard et dans mon appréhension du poste, ce critère est très anecdotique. Je pense que toutes les femmes qui ont envie de progresser ou d'évoluer dans leur carrière ne devraient pas s'en préoccuper et se dire « si j'ai eu cette opportunité, c'est parce qu'à un moment donné, j'ai prouvé que j'en avais les capacités, le fait d'être une femme ne change rien à cela ».

Vos collaborateurs disent de vous que vous êtes fédératrice, est-ce là le signe d'une intégration réussie dans vos fonctions ?

J'aime être sur le terrain, au plus près des équipes, cela permet de prendre le pouls et d'anticiper. J'aime aussi l'idée que mon poste permette de faire avancer les choses et ne pas être dans la représentation. Je ne prends pas le titre, je prends la fonction dans tout ce qu'elle implique. Chacun a son rôle à jouer dans la partition, aussi j'évite de passer en direct avec les équipes, je m'appuie sur les managers qui ont ensuite toute la latitude de composer. Les enjeux sont importants pour l'entreprise, comme pour notre territoire. Si j'arrive à insuffler cet esprit d'équipe, alors le pari est gagné !

À quels enjeux faites-vous référence ?

Je suis à la tête d'un magasin qui compte 240 collaborateurs. J'ai donc une responsabilité sociale. Je dois m'assurer, ensuite, de faire vivre le magasin, il y a des enjeux financiers importants, en termes de chiffre d'affaires et de rentabilité. Enfin, je dois m'assurer de la satisfaction de nos clients, gage de fidélité. Et l'impact de nos actions sur le territoire n'est pas circonscrit à l'enceinte du magasin, car nous sommes aussi présents auprès des associations auxquelles nous apportons un soutien financier ou matériel.

Quelles sont les valeurs fondamentales que vous défendez en tant que directrice et qui définissent votre façon de manager ?

L'échange est essentiel, et la bienveillance dans l'échange est primordiale. Si ça ne va pas, on le dit. Et cette sincérité dans la discussion est valable dans les deux sens. Si un membre de l'équipe me pose une question et que je ne peux pas y répondre sur l'instant, je reviens

toujours vers lui pour lui apporter une réponse. Nous devons être transparent sur les informations qu'on donne et sur celles qu'on nous demande. Cela permet d'aborder les périodes difficiles avec plus de sérénité quand on ne tient pas les objectifs. Et jusqu'à présent les équipes ont toujours été au rendez-vous.



L'ambition en partage

« Cette épreuve n'a pas été un frein à mon évolution professionnelle »

« Quand j'ai appris que j'étais atteinte d'un cancer du sein en 2018, j'étais préparatrice de commandes au drive E.Leclerc Galleria. C'était le premier drive en Martinique, tout était à construire et nous nous attachons, encore aujourd'hui, à maintenir une qualité de service. Quand j'ai réintégré l'entreprise à la suite de mon parcours de soins, j'ai pris la relève en tant que responsable du drive. C'est la preuve que même cette épreuve n'a pas été un frein à mon évolution professionnelle. Les conditions y étaient favorables, car nous sommes très bien encadrés, et je n'ai pas de difficultés à dire que j'ai une directrice en or. Nous travaillons en symbiose et collaborons en bonne intelligence, dans l'échange et la transmission. C'est très stimulant de savoir que je peux compter sur Isabelle, tant professionnellement qu'humainement. »

Manuella Neron, responsable Drive E.Leclerc Galleria

Carte blanche à bonfilon.info

PLAN D'ACTION : ACCOMPAGNER UN SALARIÉ EN **BURN-OUT**

On appelle burn-out une situation d'épuisement professionnel provoquée par un stress chronique. Alors que de nombreuses études démontrent au fil des années une augmentation du nombre de personnes touchées par le burn-out professionnel, il semble de plus en plus important que les managers et dirigeants soient formés à la détection et à la gestion de ces situations sensibles. Rappelons-le, les employeurs ont l'obligation d'assurer la sécurité mentale et physique de leurs salariés*. Texte Axelle Dorville, rédactrice chez bonfilon.info



UN SALARIÉ MONTRE-T-IL DES SIGNES D'ÉPUISEMENT PROFESSIONNEL ?

Soyez attentif aux signaux faibles :

Un collaborateur semble particulièrement désengagé dernièrement, accuse une baisse soudaine de productivité, montre des signes de fatigue physique sans raison apparente, est très anxieux, se plaint de migraines répétées et d'insomnies, fait preuve d'un cynisme qui lui était jusqu'alors inconnu ou devient tout à coup très irritable ? Il peut s'agir de symptômes d'un burn-out, qu'il soit directement lié au travail ou non.

Prenez les devants :

Le burn-out d'un salarié peut, non seulement, avoir des impacts profonds sur la personne elle-même mais aussi sur sa productivité et l'ambiance de travail en général. Ne tardez pas à proposer une discussion avec votre collaborateur pour savoir comment il se sent, partager vos préoccupations quant à son bien-être, identifier quels sont les facteurs de stress et réfléchir, en concertation, à des solutions rapides : adapter les missions en cas d'une charge de travail trop importante, modifier le rythme de travail pour contrebalancer les périodes stressantes, réorganiser l'équipe en cas de soucis interpersonnels, offrir un soutien psychologique.

- **À ne pas faire :** tenter de minimiser le mal-être, culpabiliser le collaborateur, lui reprocher de ne pas avoir parlé plus tôt, fournir des conseils non sollicités.
- **À faire :** proposer de prendre rendez-vous avec un ou une psychologue du travail pour permettre au collaborateur d'échanger avec un professionnel extérieur à l'entreprise.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le 14 février dernier marquait la Saint-Valentin, mais aussi la Journée internationale du burn-out au travail.

Un burn-out, différentes causes : une surcharge de travail et/ou un manque de reconnaissance et/ou des conflits relationnels et/ou une pression excessive et/ou un manque de ressources, ou encore un surinvestissement de la part du collaborateur lui-même.

UN SALARIÉ EN BURN-OUT REVIENT AU TRAVAIL APRÈS UN ARRÊT MALADIE

Anticipez du changement : Un burn-out rebat souvent les cartes en termes d'implication au travail, de valeurs, de besoins, d'envies quant à ses propres missions. En bref, il y a de fortes chances que votre collaborateur ne puisse pas reprendre le travail dans les mêmes conditions... qui ont créé son burn-out. Prenez donc le temps de réfléchir aux évolutions possibles et aux alternatives à lui proposer. Cela peut être l'occasion d'entamer une réflexion plus globale sur vos pratiques managériales ainsi que l'organisation et les rythmes de travail.

Allez-y doucement : Un point de reprise est indispensable pour définir avec le collaborateur un plan d'adaptation tenant compte de ses envies et capacités. La reprise doit, par ailleurs, être progressive pour réduire les risques de rechute.

- **À ne pas faire :** Mettre le salarié au placard sous prétexte de le préserver.
- **À faire :** Planifier des points individuels réguliers pour ajuster le processus de réintégration au fur et à mesure.

VOUS SOUHAITEZ ENTREPRENDRE UNE VRAIE DÉMARCHÉ DE PRÉVENTION ?

Ouvrez des espaces d'expression :

Un collaborateur doit pouvoir faire remonter ses problématiques, sans craindre de retombées négatives. Pour vous assurer du bien-être de chacun de vos salariés, efforcez-vous de maintenir un dialogue constant. Comment ? En organisant des points réguliers pour identifier si certains traversent une période compliquée et en réalisant des enquêtes de satisfaction internes.

Misez sur le bien-être : Respecter le droit à la déconnexion et proposer des horaires flexibles ou du télétravail sont quelques leviers pour préserver la santé mentale des salariés.

- **À faire :** Faire appel à des organismes spécialisés en QVCT et organiser des formations aux premiers secours en santé mentale pour mieux détecter et gérer les situations de burn-out.

*Article L. 4121-1 du Code du travail



RETROUVEZ PLUS
DE CONTENUS
SUR L'EMPLOI SUR
BONFILON.INFO

bonfilon
by EWAG

ANTILLES-GUYANE
contact@bonfilon.info

Doctorant et chercheurs

“Que cherchez-vous ?”

Réponses courtes et précises des jeunes chercheurs et docteurs de l'université des Antilles-Guyane.

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim

Naomie Pature

« Je travaille à éradiquer la cowdriose en Guadeloupe »

Quel est l'intitulé de votre thèse ?

Ma thèse s'intitule : « Étude de la compétence vectorielle d'Amblyomma variegatum pour Ehrlichia ruminantium et des déterminants moléculaires associés ». Elle est dirigée par le Pr Olivier Gros (HDR*, rattaché à l'UA), co-dirigée par le Dr Damien Meyer (HDR en cours à l'UA et au CIRAD*) et co-encadrée par Valérie Rodrigues du CIRAD.

Quand et où allez-vous soutenir ?

Ma soutenance de thèse est prévue en septembre 2025, sur le site de Duclos, Prise d'eau à Petit-Bourg, en Guadeloupe.

Si vous deviez résumer vos travaux en une seule phrase ?

J'étudie les liens entre une tique de Guadeloupe et une bactérie dangereuse pour les ruminants, afin de comprendre comment la bactérie se développe dans la tique.

Quelles sont les applications concrètes de votre étude ?

Mon étude s'insère dans un contexte de santé animale où mes organismes modèles (tique et bactérie) sont responsables d'une maladie tropicale mortelle pour les petits et grands ruminants : la cowdriose.

Afin d'élucider les mécanismes moléculaires à l'origine de la compétence vectorielle de la tique, j'ai optimisé un système d'alimentation artificielle de tiques lors de mon étude.

Ce système permet de nourrir les tiques de façon contrôlée tout en limitant l'utilisation d'animaux de laboratoire en vue d'améliorer le bien-être animal. De plus, mon projet a pour but de comprendre le cycle



de vie de la bactérie au sein de la tique afin de trouver des méthodes de lutte pour empêcher la transmission de la bactérie par la tique. Ceci permettra à grande échelle d'éradiquer la cowdriose en Guadeloupe et dans les territoires où elle est endémique.

Qu'envisagez-vous de faire après votre thèse ?

Le ministère de l'Agriculture des États-Unis (USDA), qui finance ma thèse, m'a proposé de poursuivre en post-doc dans leur équipe à Pullman, dans l'État de Washington. De plus, j'ai reçu une proposition de post-doc à Columbia, dans l'État du Missouri, pour continuer mes recherches sur des maladies transmises par les tiques.

J'ai toutefois ce besoin de retour aux sources, l'envie de transmettre mon savoir et mes compétences aux Antilles, de pouvoir approfondir mes connaissances dans la Caraïbe et pourquoi pas en Guadeloupe, spécialisée en entomologie et microbiologie, j'aimerais aussi enseigner ces deux disciplines en Guadeloupe ou en Martinique. À suivre.

*HDR : habilitation à diriger des recherches.

*CIRAD : centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement.

*Entomologie : étude des insectes.

• Direction régionale du CIRAD aux Antilles-Guyane, Dr Magalie Jannoyer. dir-reg.antilles-guyane@cirad.fr

• Coordination de projet RACE, Dr Damien Meyer, bactériologiste, responsable du centre de ressources biologiques MiVeC.

damiem.meyer@cirad.fr

5 CHOSES À SAVOIR SUR LE RAPPORT D'ÉTONNEMENT

S'étonner pour mieux s'intégrer... C'est le principe du rapport d'étonnement qu'un nouveau collaborateur est invité à rédiger lors de sa prise de poste. Une pratique avantageuse aussi bien pour le manager que pour la nouvelle recrue. Texte Sarah Balay



1. UN CONCEPT RÉCENT QUI NOUS VIEND DU JAPON

Le rapport d'étonnement est utilisé depuis des décennies par les cadres japonais encouragés à rédiger un « rapport d'étonnement » au retour d'une mission à l'étranger ou d'une visite dans une entreprise. Le principe ? Partager son avis, son ressenti, offrir une vision extérieure et originale. Une pratique qui inspire, depuis le début des années 2000, les employeurs privés et publics occidentaux cherchant à renforcer leur performance.

2. DES FORMATS VARIÉS POUR DAVANTAGE DE SOUPLESSE

En général, le rapport d'étonnement est réalisé lors des premières semaines d'arrivée du collaborateur (salarié, alternant ou stagiaire), avant les trois premiers mois. Selon les entreprises, les méthodes diffèrent : les nouvelles recrues peuvent être interrogées de manière informelle ou sous la forme d'un grand oral. Le plus souvent, un rapport écrit est préconisé, avec ou sans questionnaire préparé par le service RH (ressources humaines). Il s'agira de

partager son ressenti sur plusieurs points : le process de recrutement (premiers échanges, entretiens...), l'intégration (équipe, matériel, locaux...), l'organisation du poste (points d'étonnement, suggestions et points à améliorer...), les valeurs et la culture d'entreprise, les missions confiées, etc.

3. DIPLOMATIE ET CRITIQUES CONSTRUCTIVES

Un rapport d'étonnement sert également d'évaluation pour le nouveau collaborateur. Il est donc recommandé d'opter pour la critique constructive, sans jugement ni conclusions hâtives, tout en évitant de nommer telle ou telle personne. L'objectif est de faire part de ses remarques en toute sincérité, avec diplomatie et habileté. Offrir un regard neuf et à chaque « problème » soulevé, une ou plusieurs solutions (pertinentes si possible). Pour y parvenir, il est conseillé d'être très observateur, mais surtout de poser des questions à ses collègues directs ou d'autres services en toute transparence.

4. UN OUTIL D'INTÉGRATION POUR LES SALARIÉS

Rédiger un rapport d'étonnement encourage le nouvel arrivant à être pleinement acteur de son intégration et en capacité de faire évoluer son environnement renforçant ainsi son sentiment d'utilité et de valeur ajoutée au sein de l'entreprise. Dès ses premiers pas, il découvre un terrain favorable pour cultiver sa motivation, son engagement et sa créativité. Une manière originale et constructive de faire sa place.

5. REPENSER POUR MIEUX PERFORMER

Le rapport d'étonnement n'est évidemment pas une fin en soi. Le manager doit organiser une réunion de compte rendu pour analyser et partager les retours issus du rapport avec son collaborateur. Il doit donc faire un travail de remise en question : désamorcer d'éventuelles inquiétudes ou incompréhensions, vérifier la bonne perception des process et surtout capitaliser sur les observations afin d'en tirer des idées d'améliorations concrètes.



Réinventer notre patrimoine culinaire

Ce mois-ci, notre itinéraire nous mène autour des tables de la nouvelle scène culinaire antillo-guyanaise. Leur point commun : s'emparer des mets les plus emblématiques de nos cuisines traditionnelles pour les réinterpréter et, toujours, de façon aussi surprenante que savoureuse. Mais bousculer les classiques, c'est aussi le témoignage d'un engagement : celui de valoriser les produits et le travail des producteurs locaux. À l'heure des débats et propositions pour une autosuffisance alimentaire et la diversification de notre agriculture, le travail de ces chefs audacieux prend ainsi une toute autre dimension. La promotion de l'infinie richesse de notre patrimoine culinaire et de nos terroirs commence d'abord chez soi.

Texte Floriane Jean-Gilles

MARTINIQUE

LE PAIN AU BEURRE- CHOCOLAT



au GALANGA FISH BAR

C'est au Galanga Fish Bar que vous dégusterez un pain au beurre-chocolat comme vous ne l'avez, sans doute, jamais mangé auparavant. Ces dernières années, le chef Yadjy Zami a fait de cet emblème réconfortant de notre gastronomie, la star de sa carte des desserts. Et son inspiration semble intarissable. Son dessert chocolat communion en trois façons :

- choux craquelin cacao, glace chocolat communion, caramel salé aux zépis ;
- mousse au chocolat communion, sponge cake façon pain au beurre à la cannelle et zeste de citron ;
- crème glacée pain au beurre, brownie, ganache chocolat communion.

Et l'expérience culinaire ne s'arrête pas aux portes du restaurant, le chef Zami propose régulièrement ses Dîners suspendus, une expérience gastronomique toujours unique autour d'une thématique, « un conte culinaire et artistique en 7 actes ». Sa cuisine contemporaine et originale a récemment été saluée dans un article paru dans le magazine Forbes.

Galanga Fish Bar
31, route de l'Union
97200 Fort-de-France



Choux craquelin cacao, glace chocolat communion, caramel salé aux zépis

GUADELOUPE

LE BOKIT

**chez NOÖKIT BOKITIER
CREATEUR**

Naiké Claudeon travaille le bokit sous toutes ses formes. Son produit star, le noökit, baptisé ainsi par ses clients, est un bokit fourré, à base de farine de blé locale. La cheffe a développé une recette de pâte à fermentation lente pour une cuisson rapide, presque soufflée, afin de limiter l'excès de gras à la friture. La pâte à nookit se décline à l'envie : pâte au curcuma, au charbon végétal, à la farine complète, au morenga et même au cacao. À chaque pâte, sa garniture, y compris dans sa version végane du moment, comme le noökit fourré au giraumon rôti aux 7 épices. Chez Noökit Bokitier Créateur, le bokit se déguste aussi à l'apéritif, en format miniature, mais aussi en chips ! Naiké Claudeon a également mis au point une préparation de bokit instantanée, pour être le propre artisan de sa gourmandise.

Noökit Bokitier Créateur
Galeries de Houelbourg, Jarry
97122 Baie-Mahault



Assortiment de noökits



Cocktail à la base d'awara, mangue et lait de coco

GUYANE

L'AWARA

au CEJO

Au Cejo, l'awara n'est plus cantonné au traditionnel bouillon prisé à Pâques. Pour le chef Johan Pardonipade, le fruit du palmier se déguste, version salée, en entrée, sous forme de croquettes de patate douce coulantes à l'awara ; en dessert avec son mille-feuilles awara vanille et même en cocktail, où l'awara en gelée, se marie au rhum vieux et aux jus de maracuja et de gingembre. Membre des toques françaises, Johan Pardonipade est aussi vice-président de l'association des toques guyanaises. Après avoir travaillé à Paris, à Montpellier et à Marrakech, il est rentré au pays et a ouvert son restaurant bistronomique, à Cayenne, il y a un peu plus d'un an.

Cejo
3 rue des Goelands bruns
97300 Cayenne

Page à page



LITTÉRATURE
avec Claire Richer

En partenariat avec Zitata TV,
Claire Richer nous partage
ses coups de cœur littéraires.



PALÉ POU TAN, TOUT CE QUI FAIT QUE NOUS SOMMES NOUS

Marijosé Alie-Monthieux, K. Éditions, 2024.

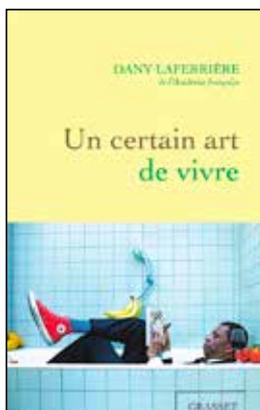


Marijosé Alie-Monthieux nous partage sa conviction de l'importance fondamentale du dialogue, de l'échange, pour la compréhension de l'autre dans l'expression de ses blessures, souffrances, interrogations et non-dits. Le dialogue, parler et entendre l'autre, est un acte fondateur pour la construction d'un avenir meilleur. Le 3 mai 2023 devait commencer une tournée de rencontres et conversations entre descendants d'esclaves et descendants de colons après 170 ans de silence. Cette caravane de tables rondes, qui devait se dérouler dans 32 des 34 communes de la Martinique, n'a pu se réaliser. Comment comprendre ce non-lieu, quels enseignements pouvons-nous en tirer pour la société martiniquaise ?

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE MOT

Marie-Line Ampigny-Fondy,
éditions Jets d'encre, 2025.

Laissez-vous emmener par Marie-Line Ampigny-Fondy qui, avec sa fougue, son énergie rayonnante, sa vivacité joyeuse et ses convictions profondes, nous explique l'importance du mot dans sa vie, le mot d'où tout part : « Un mot lu en gourmandise, un mot dit en partage, un mot écrit en offrande ». À travers ce recueil de sept nouvelles éclatant de vie et de couleurs, où chaque page célèbre la résilience, la beauté et appelle à la liberté, embarquez pour un voyage intime et profond entre résonances historiques et odes poétiques à la nature et à la profondeur des liens humains. Entre la douceur de son enfance, la puissance et son amour de la nature, et les épreuves transcendées, Marie-Line rend un hommage lumineux à son île natale, la Martinique, et à ses innombrables richesses.



UN CERTAIN ART DE VIVRE,

Dany Laferrière, éditions Grasset, 2023.

Découvrez l'un des derniers ouvrages de Dany Laferrière, élu à l'Académie française, auteur iconique et invité d'honneur du Festival en pays rêvé en Martinique, en novembre dernier. Dany Laferrière dit de cet ouvrage qu'il regroupe toute son œuvre, sous forme de maximes, réflexions commentées et rêveries. Cet ouvrage invite à explorer une partie de l'univers singulier de cet auteur haïtien qui mêle poésie, réflexion sociale et humour subtil dans ses œuvres, avec la grande liberté et l'élégance intellectuelle qui le caractérisent.



INTERVIEW

En balade avec Angélique Angarni-Filopon

Deux mois après son sacre, Angélique Angarni-Filopon était de retour chez elle. Nous l'avons interrogée, quelques jours après les festivités, sur ce qui fait son attachement à la Martinique. Suivez le guide !



© SIPA / Laurent Vu

QUAND TU PENSES À LA MARTINIQUE, QUEL ENDROIT TE VIENT À L'ESPRIT ?

Le Nord ! La plage du Carbet, en particulier. C'est là que j'ai passé les meilleurs moments avec ma famille.

Cette plage fait la jonction entre mes deux communes. Elle représente les plus beaux souvenirs, les meilleurs pique-niques et plongeons et les plus époustoufflants couchers de soleil.

QUEL EST L'ENDROIT OÙ TU AIMES PASSER DU TEMPS SEULE ?

Dans mon appartement ou en bord de mer, pourvu que j'aie un livre et un tube de crème solaire !



Revivez son retour en Martinique en vidéo !

Scannez ce QR Code pour voir son accueil à l'aéroport et revivre la parade organisée en son honneur dans les rues de Fort-de-France.

L'ENDROIT OÙ TU PRÉFÈRES ALLER COURIR LE VIDÉ ?

À Fort-de-France, bien sûr ! Sans aucune hésitation. C'est un véritable melting pot de tous les milieux sociaux et de tout ce qu'on peut être au Antilles. On se mélange et c'est fantastique. Je disais d'ailleurs récemment au comité miss France que c'est le seul endroit au monde où on peut croiser son banquier et faire la fête avec lui et le retrouver en rendez-vous, le jeudi matin, comme si de rien n'était, quand tout le monde a retrouvé son costume !

LE LIEU SYMBOLE DE TON ENFANCE ?

Il y en a deux : le Morne-vert et Fonds-Saint-Denis. Ce sont des lieux qui m'ont bercée. C'est là que j'ai grandi, en tant que personne. Ces deux endroits m'ont construite.

L'ENDROIT OÙ TU AIMES PASSER DU TEMPS EN FAMILLE ?

Chez mon papa ou chez mes taties.

LE MEILLEUR SPOT PHOTO DE MARTINIQUE ?

Très bonne colle ! Il y en a tellement, tous les point de vue sont exceptionnels : celui de Morne-vert avec sa vue sur les pitons du Carbet..., au Morne Gommier ou le point de vue du Diamant. Comment choisir ? Joker sur cette question.

L'ENDROIT QUE TU NE TE LASSERAS JAMAIS DE VISITER ?

Je ne me lasserai jamais de visiter la Martinique, car j'y découvre toujours de nouveaux endroits. J'aime particulièrement sillonner la route de la Trace, il y fait frais, elle est apaisante, on peut s'arrêter pour prendre un bain de rivière ou remplir sa gourde d'eau fraîche. Il faut savoir que j'aime beaucoup conduire, et je ne me lasserai jamais de cette route.

INSTANT DÉCO
avec **Chloé Lasserre**

Prises et interrupteurs : comment allier l'utile à l'agréable ?

Les interrupteurs et prises électriques sont désormais de véritables accessoires de décoration.



Adieu les standards carrés blancs, les interrupteurs et prises électriques sont aujourd'hui totalement personnalisables. En métal pour une touche contemporaine ou en bois dans un esprit plus cosy, très loin du simple détail fonctionnel, aujourd'hui l'appareillage électrique se conjugue en couleurs et en finition.

NOUVEAUX FORMATS, NOUVELLES MATIÈRES

Parce que la décoration se pense dans les moindres détails, la gamme de prises électriques et interrupteurs s'est considérablement élargie ces dernières années. Ils peuvent dorénavant être parfaitement coordonnés à l'ambiance de la pièce. Laiton brossé, inox, chrome, cuivre, bronze, bois et même cuir, finitions mates ou brillantes, ils s'adaptent à tous les styles et à toutes les fantaisies, alliant design et ergonomie. Côté interrupteur, au choix du matériau, s'ajoute celui du bouton : type manette ou rond, poussoir ou va-et-vient.

Certaines marques proposent même de les graver ou de les ennobrir grâce à des techniques d'orfèvrerie. Les prises électriques ne se dissimulent plus derrière les meubles, elles s'exposent !



UNE MULTITUDE DE FONCTIONNALITÉS

Simple, double ou triple, les prises et interrupteurs s'adaptent également aux besoins, en fonction des pièces et des usages. Les commandes ne se limitent plus à la traditionnelle prise de courant, elles sont aussi les meilleures alliées de la technologie (prises USB, jack ou HDMI et sortie de fil) et même de la domotique (thermostat rotatif ou digital, haut-parleur ou détecteur de mouvement).

À CHAQUE PIÈCE, SES USAGES

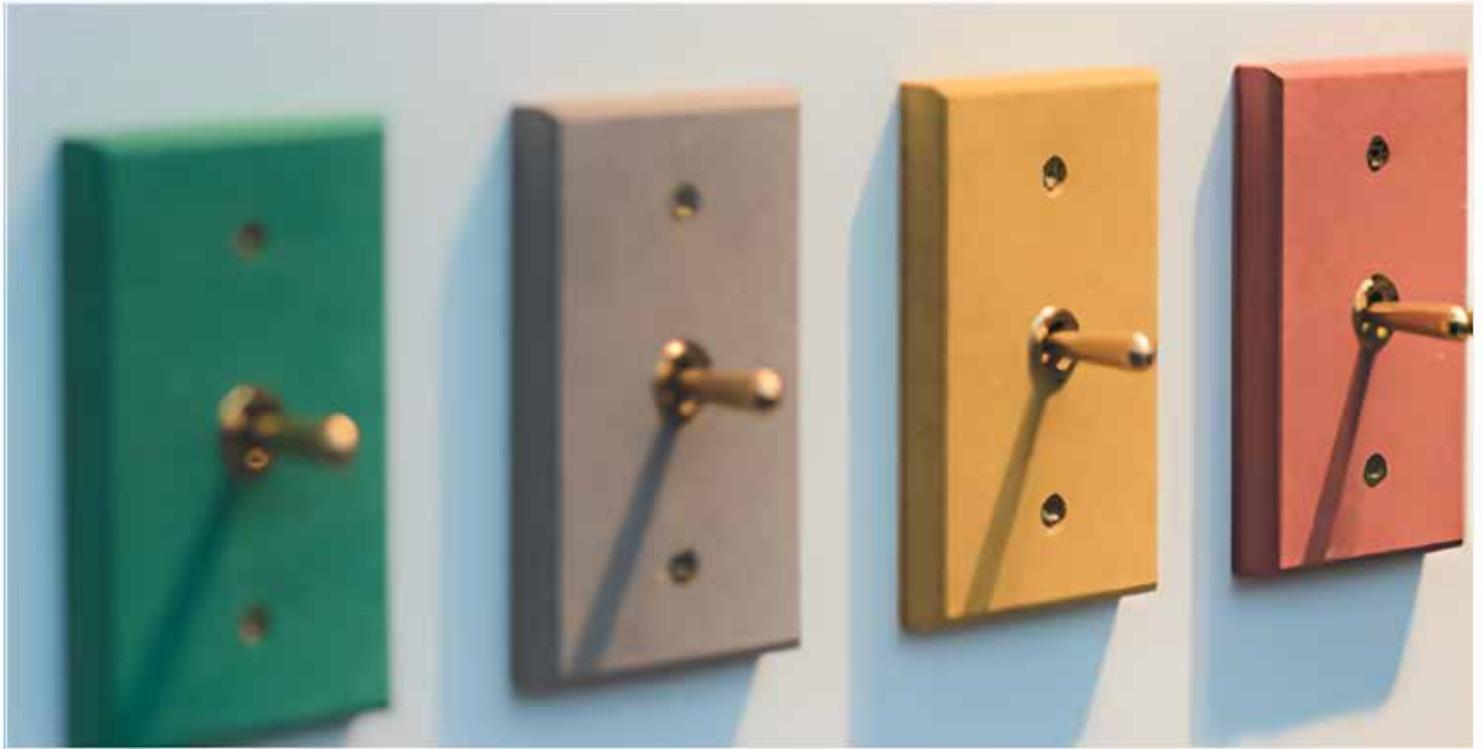
Il est essentiel de déterminer les commandes nécessaires en fonction de chaque pièce. Dans le salon, par exemple, mieux vaut privilégier un grand nombre de prises électriques derrière la télévision plutôt que d'avoir recours à une multiprise. Dans la cuisine également, surtout si certains appareils électroménagers restent branchés en permanence.

Dans la chambre, le variateur est une excellente option pour pouvoir tamiser la lumière, on pensera également aux prises USB au niveau des tables de chevet et aux liseuses sur la tête de lit.

DESIGN ET HARMONIE

Le budget alloué à l'appareillage électrique est assez conséquent quand on a recours à du sur-mesure. Alors, pourquoi ne pas commencer par touche, sur un mur décoré, en finition, ou dans une seule pièce ? Pour que les prises s'intègrent harmonieusement, l'astuce est de les marier aux poignées de portes, car elles se situent généralement à l'entrée d'une pièce ; ou alors de les fondre dans le décor, en optant pour une gamme prête à peindre, elles seront ainsi parfaitement coordonnées à la couleur des murs. Cependant, choisir les bonnes finitions et assurer une cohérence esthétique avec l'ensemble de son intérieur peut s'avérer complexe. C'est là qu'un architecte d'intérieur peut faire toute la différence. Chez Granbleu, notre showroom de décoration, nous proposons un service d'accompagnement sur-mesure pour vous guider et vous aider à sélectionner les appareillages les plus adaptés à votre intérieur.

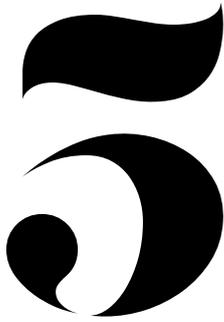




†
GRANBLEU
LE VOYAGE COMMENCE CHEZ VOUS

PEINTURE - PAPIER PEINT - BÉTON CIRÉ - CHAUX DÉCORATIVE - INTERRUPTEURS - OEUVRE D'ART - BROSSERIE

451 RUE CADASTRE - IMMEUBLE CARMÉLIA - ÉTANG Z'ABRICOT - 97200 FORT-DE-FRANCE
0696848395 - SHOWROOM@GRANBLEU.COM - WWW.GRANBLEU.COM - @GRANBLEU.DECO



[45 MINUTES]
(ou presque)
pour mieux comprendre

VOUS AVEZ DIT « CONSENTEMENT » ?

« Qui ne dit mot consent », dit le proverbe. Mais la parole empêchée, confisquée même, en filigrane de l'insoutenable affaire des viols de Mazan ne saurait donner raison à cet adage d'un autre siècle. Dans ce nouvel épisode, prenons 45 minutes pour mieux comprendre ce qui se joue autour de la notion de consentement.

Texte Floriane Jean-Gilles



00:00

43:00



À la barre #7, le consentement, par Marc Leplongeon
Le Point



15'56



Éric Fottorino, « Un mot troublé et troublant », entretien avec Geneviève Fraisse, in Qu'est-ce que consentir ?
Le 1 Hebdo, n°485



9'00



La première histoire du XXIe siècle (19/27), « Le silence s'est rompu » : 2017, le mouvement MeToo fait éclater la révolte des femmes, par Marie Fiachetti
Le Nouvel Obs



5'00



Comprendre en 3 minutes, Qu'est-ce que le consentement ?
Le Monde



2'53



« Consentement : la ministre Aurore Bergé réaffirme la nécessité d'"inscrire et de définir" la notion dans la loi française »
franceinfo



2'00



La question du jour : Que changerait l'inscription du consentement dans la définition du viol ?, Marguerite Catton reçoit Catherine Le Magueresse
France Culture



7'47



Retrouvez
la playlist
complète

06

LIFESTYLE

EWAG BUZZ

Ce qu'il ne fallait pas louper !

Voici les contenus qui vous ont captivés ces dernières semaines. Des thématiques inspirantes, des personnalités marquantes, et des sujets qui résonnent avec nos territoires, (re)découvrez les moments forts qui ont marqué nos plateformes !

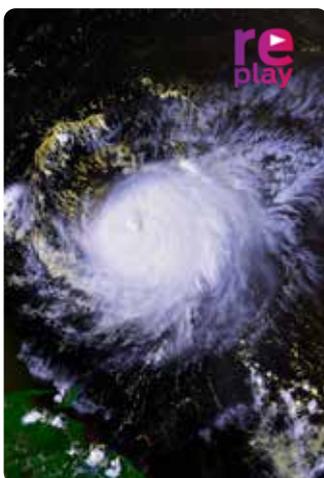


CONFIDENCES DE DJ KAWEST

Avec ses sets qui mélangent dancehall, afro et kompa, il est le DJ qui fait les premières parties des plus grands événements du moment à l'Arena de Bercy (Kassav, Xmas Vybe...). DJ Kawest nous parle de son regard sur la musique afro-caribéenne, de son feat avec Jahyanai King et de l'influence de ses parents.

▶ 35,8k vues

♥ 1,3k interactions

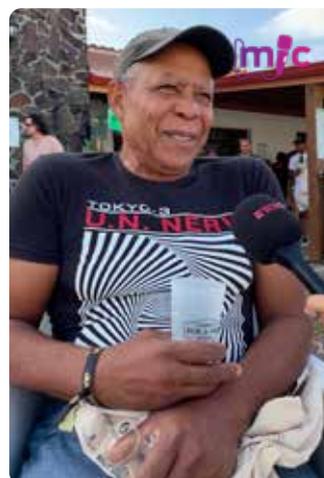


L'AVENIR S'ÉCRIT EN VERT

5 projets qui prouvent la résilience de Saint-Martin, avec Verde SXM, acteur incontournable de la gestion des déchets sur l'île, qui contribue activement à un environnement plus propre et durable.

▶ 41,3k vues

♥ 691 interactions



GOURMANDS ET GOURMETS

On a testé les connaisseurs du Caribbean Rum & Food Festival... et les réponses sont surprenantes ! Rhum agricole, industriel, vieux, ambré... Les différences sont parfois floues, mais une chose est sûre : chacun a son avis (et ses préférences !). Et vous ?

▶ 173k vues

♥ 5,9k interactions



@EWAG.FR

Posez vos stylos !

« Posez vos stylos », tel était l'ordre qui signalait autrefois la fin d'un devoir écrit : tous les candidats devaient s'arrêter d'écrire, pour respecter la durée de l'épreuve. Mais de nos jours, on peut le comprendre autrement : posez vos stylos car vous n'en avez plus besoin !

En France, en moins de dix ans, le nombre de stylos-plumes vendus a été divisé par deux, passant entre 2010 et 2024 de 25 à 5,3 millions d'euros de chiffre d'affaires dans la grande distribution. Par ailleurs, 78 % des Français disent écrire moins à la main aujourd'hui qu'il y a dix ans. À ce rythme, la plume pourrait donc bien finir par devenir l'apanage des calligraphes. 15 %, c'est la proportion d'Américains n'ayant jamais rédigé de courrier à la main, selon un sondage réalisé en 2021. Un pourcentage qui promet d'augmenter puisque 37 % des personnes interrogées déclarent ne pas avoir expédié de lettre manuscrite depuis plus de cinq ans, et 50 % n'en ont pas reçu sur la même durée. Plus impressionnant encore : aux USA, 45 États ont déjà abandonné l'apprentissage de l'écriture cursive, c'est-à-dire l'écriture en lettres attachées, au profit de l'écriture « scripte » avec des lettres individuelles et bien définies.

L'écriture manuscrite est une étape importante dans les apprentissages des enfants, elle a été mise en lien avec la motricité fine, la planification des gestes, l'attention soutenue et une meilleure conscience de la main. La recherche a mis en évidence que les zones du cerveau qui sont activées par l'écriture manuscrite ne sont pas les mêmes que celles qui sont activées par l'écriture au clavier. Il a été montré que la mémorisation est meilleure lorsque les notes sont prises à la main que lorsqu'elles sont prises avec un ordinateur. Le clavier va-t-il définitivement remplacer le stylo ? Allons-nous perdre cette perception immédiate des textes écrits à la main, lorsqu'on pouvait reconnaître sur l'enveloppe qui nous écrivait, tellement l'écriture nous personnifiait, nous différençait les uns des autres ?

Plus nous nous avançons dans une société des écrans, c'est-à-dire une société qui privilégie la distance et la représentation, plus nous changeons de monde et l'écriture numérique deviendra la norme, sans oublier le retour à l'oral avec Siri qui permet de dicter des textes. L'écriture cursive devenant peu à peu un art de la calligraphie comme le Shodo japonais, une façon d'améliorer sa concentration, de se connecter avec soi-même et d'affûter son esprit, tout en recherchant le parfait équilibre.



Avril 2025

Verte, bleue... quand l'économie change de couleurs

EWAG 360°

GUYAMAG KARUMAG MADINMAG

Quand l'économie change de couleur

Nous avons voulu rencontrer ceux qui s'emploient à actionner les rouages d'une croissance plus vertueuse. Comment les entreprises des Antilles-Guyane parviennent-elles à verdier leur modèle économique ? Qui sont les professionnels qui incarnent ce changement ? Quel profil et quelles compétences répondent aux besoins de nos territoires ?

Zoom sur une génération engagée.



VIDÉOS

Vivre durable aux Antilles-Guyane : mission (im)possible ?
Nous allons suivre trois consommateurs engagés en Martinique, Guadeloupe et Guyane pour un défi : passer 24h durables sur nos territoires. Manger en circuit court, donner une seconde vie aux déchets, valoriser les eaux usées, repenser la mode...
Quels défis et quelles solutions ?
Une immersion inédite à retrouver en vidéo sur YouTube.

ÉVÉNEMENT

Plastic Odyssey : L'Odysée contre la pollution plastique

Embarquez pour une expédition hors du commun ! Plastic Odyssey traverse le monde à la rencontre de ceux qui luttent contre la pollution plastique et imaginent des solutions pour transformer ces déchets en ressources. Une aventure humaine, technologique et maritime qui pourrait bien changer notre avenir...

Projection exclusive suivie d'un débat. Ne manquez pas cette immersion inspirante avec la Team EWAG

**Vous souhaitez communiquer ?
CONTACTEZ-NOUS**

GUYANE
0694 26 55 61

GUADELOUPE / SAINT-MARTIN
0690 37 54 82 / 0690 27 82 22

MARTINIQUE
0696 07 62 64 / 0696 81 60 43





SFR

**vous pouvez
compter sur SFR**

N°1*

**en nombre
de sites**

5G

avec 58 sites
déployés dans la
bande 3.5 GHz
sur 14 communes
en Martinique
et en Guadeloupe

[sfrcaraibe.fr](https://www.sfrcaraibe.fr)

Réseau 5G en cours de déploiement. Nombre d'antennes déclarées et allumées par chacun des opérateurs au 31 janvier 2025 en Martinique et en Guadeloupe utilisant la technologie 3,5 GHz avec 93 sites 5G dont 58 pour OMT/SFR Caraïbe et 35 pour Orange. Cartoradio permet de connaître le nombre de sites 5G mis en service par les opérateurs mobile. Retrouvez toutes les informations sur <https://www.sfrcaraibe.fr/sites-5g-mis-en-service-dans-la-bande-3-5-ghz/>. **Source ANFR** – Cartoradio (www.cartoradio.fr).